**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

**Band:** 42 (1978) **Heft:** 165-166

**Artikel:** Notes sur le lexique d'Ernest Pérochon

Autor: Rézeau, Pierre

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-399660

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## NOTES SUR LE LEXIQUE D'ERNEST PÉROCHON

Après avoir dormi dans les tiroirs des éditeurs, le roman de Nêne, écrit en 1914, allait valoir à Ernest Pérochon le prix Goncourt 1920. « Une histoire passionnante sobrement contée, écrit Gaston Chérau dans la préface de l'ouvrage, des types fermement conçus, et le parfum d'une terre qui fixe pour toujours les mœurs des personnages. » Si un tel enthousiasme peut être aujourd'hui nuancé, il reste que le roman paysan allait connaître avec l'ensemble de l'œuvre d'E. Pérochon un tournant important <sup>1</sup>. Il reste aussi, comme le disait encore G. Chérau, que l'écriture de l'auteur est à bien des égards exemplaire et qu'il « peint avec des mots précis et savoureux que l'on ne peut oublier ». Une écriture, et plus particulièrement un vocabulaire qui méritent un examen attentif.

Le dépouillement que nous présentons de l'ensemble de l'œuvre en prose d'E. Pérochon (nous avons écarté les livres pour enfants — notamment des livres scolaires — et Les Hommes frénétiques, un roman de science-fiction) est intéressant à divers titres <sup>2</sup>. Il offre d'abord l'avantage de mettre en

1. Ernest Pérochon est né à Courlay (Deux-Sèvres) en 1885, d'une famille rurale protestante. Parallèlement à ses fonctions d'instituteur qu'il exerce notamment en Vendée, jusqu'en 1921, il mène une activité littéraire importante et meurt à Niort en 1942. Ses romans rustiques ont fait l'objet d'une étude attentive dans la thèse de P. Vernois, Le Roman rustique de George Sand à Ramuz. Ses tendances et son évolution (1860-1925), Paris, Nizet, 1962, qui comporte aux p. 510-511 une bibliographie partielle des œuvres d'E. Pérochon. Une autre bibliographie, partielle elle aussi, se trouve dans Nêne, Monaco, Imprimerie nationale de Monaco, 1950, Coll. des Prix Goncourt nº 15, p. 223-225. Pour une approche sommaire de l'auteur, on peut consulter M. Dray, Ernest Pérochon à travers son œuvre, Paris, Les Paragraphes littéraires, 1964.

2. Ce dépouillement porte sur les ouvrages suivants et dans l'édition indiquée (entre crochets, les abréviations utilisées) : [Babette] et ses frères, Paris, Plon, 1936; [Bernard] l'Ours et la torpédo-camionnette, Paris, Plon, 1927; Le [Chanteur] de villanelles, Paris, Plon, 1943 (posthume); Le [Chemin] de plaine, Paris, Plon, 1920; Les [Creux]-de-maison, Paris, Plon, 1921; Le [Crime] étrange de Lise Balzan, Paris, Plon, 1929 (contient aussi Comment [Boutois] revint à la terre et [Conte] du chevalier fol qui voulait faire le bonheur d'autrui); L'[Eau] courante, Paris, Plon, 1932; Les [Fils] Madagascar, Paris, Plon, 1932; Les [Gardiennes], Paris, Plon, 1924 (éd. Plon, Bibliothèque reliée nº 138, 1933);

Revue de linguistique romane.

valeur l'originalité et l'abondance d'un français régional qui couvre une bonne partie du domaine de l'Atlas linguistique de l'Ouest. Sans doute, la présence de nombreux termes dialectaux rencontrés sous la plume de l'auteur ne leur donne pas pour autant le statut de termes régionaux : un certain nombre restent franchement patois et ne sont guère compris et utilisés actuellement que par des patoisants (pareille constatation peut d'ailleurs être faite pour certains passages de Sand, Genevoix ou Martin du Gard). Pourtant, bien des termes et des tournures semblent appartenir à une manière de parler et d'écrire le français de cette région et il était bon de les relever au moment où l'on se préoccupe de dresser l'inventaire des richesses des français régionaux 1.

D'autre part, le vocabulaire d'E. Pérochon témoigne souvent d'emplois ou de sens rares, vieillis ou archaïques (notamment dans ses romans historiques consacrés à la Chouannerie vendéenne ou à l'évocation du Bas-Poitou du xvie siècle) sans parler des néologismes; là encore, il était tentant d'engranger quelques matériaux pouvant servir à la lexicographie. Il est d'ailleurs facile de constater dans les notes qui suivent, que ces deux axes, français régional et français vieilli, se recoupent souvent, le français régional faisant fréquemment appel à des archaïsmes lexicaux ou sémantiques.

En règle générale, les termes que nous avons retenus ne figurent pas dans les dictionnaires généraux des XIXº et XXº siècles, sinon avec les mentions littér., vieilli, vx, dial., région., rare. Pour les mots de A à C, nous avons utilisé comme dictionnaire de référence le Trésor de la Langue Française (TLF) — en manuscrit pour la fin de la lettre C; à partir de D, le Littré (LIT) et les tomes parus du Grand Larousse de la Langue Française (GLLF) — comme on le verra plus bas, ce dernier a dépouillé quelques romans d'E. Pérochon, qui lui fournissent des attestations souvent précieuses; pour les mots ou les sens qui ne sont pas attestés dans ces ouvrages, nous

[Huit] gouttes d'opium, Paris, Plon, 1925; L'[Instituteur], Paris, Hachette, 1927, coll. Les Caractères de notre temps; [Marie] Rose Méchain, Paris, Plon, 1931; [Milon], Paris, Plon, 1936; [Nêne], Paris, Plon, s. d. (1920); Les [Ombres], Paris, Plon, 1923; La [Parcelle] 32, Paris, Plon, 1922; [Barberine] des Genêts, 1933 et Les [Endiablés], 1934 ont été regroupés sous le titre Au cri du chouan, Paris, Plon, 1976 et ont été dépouillés d'après cette éd.

1. Voir à ce sujet Les français régionaux, Colloque sur le français parlé dans les villages de vignerons (Dijon 1976), Actes publiés par G. Taverdet et G. Straka, Paris, Klincksieck 1977, notamment les conclusions de G. Straka, p. 227-242.

avons eu recours au Godefroy, au FEW et aux glossaires de l'Ouest <sup>1</sup>. Dans la présentation des matériaux, il nous a paru utile de signaler les cas où notre dépouillement apportait des attestations susceptibles d'apporter des compléments au TLF ou de fournir des exemples utiles pour la suite de ce dictionnaire <sup>2</sup>.

Une étude complète de la langue d'E. Pérochon devrait aussi faire ressortir un certain nombre de traits phonétiques, typiques de l'Ouest et qui sont largement illustrés dans les travaux de J. Pignon ou de L.-O. Svenson. Phénomènes de diphtongaison: Roë « roi » (Barberine 9), Loëre « Loire » (ibid. 67); Bon Diou « Bon Dieu » (Parcelle 162), Mordiou « Mordieu » (Barberine 13); Milledié de Milledié « Mille dieux de mille dieux » (Fils 47); Thoumas « Thomas » (Barberine 28), mourue « morue » (Bernard 165); phénomènes de nasalisation: Jean dit Jehon (Barberine 9). Phénomènes de palatalisation: Lestiure « Lescure » (Endiablés 173); de vélarisation: La Rochejaqueleigne « La Rochejaquelein » (ibid.); de changement consonantique (par euphémisme): boudre « bougre » (Creux 82), sapré « sacré » (Barberine 11).

Du côté de la syntaxe, il faut remarquer la fréquente absence de l'article, l'emploi du substantif en apposition avec valeur adjectivale, le recours aux diminutifs (adj. et subst.) notamment au fém. et un penchant pour les mots

I. B.-F.: BEAUCHET-FILLEAU (H.) Essai sur le patois poitevin ou petit glossaire de quelques-uns des mots utilisés dans le canton de Chef-Boutonne et les communes voisines. Niort et Melles, 1864 (réimpr. Genève, Slatkine, 1970); M. R.: MINEAU (R.) et RACINOUX (L.) Glossaire des vieux parlers du département de la Vienne, Poitiers, 1975; RÉZ.: RÉZEAU (P.) Un patois de Vendée. Le parler rural de Vouvant, Paris, 1976; V.-O.: VERRIER (A.-J.) et Onillon (R.) Glossaire étymologique et historique des parlers de l'Anjou..., 2 vol., Angers, 1908 (réimpr. Genève, Slatkine, 1970).

2. Il serait instructif d'examiner la place que les dictionnaires généraux du xixe et du xxe s. accordent aux français régionaux. Un tel examen réserverait bien des surprises : confusion fréquente des termes dialectaux et régionaux, attribution abusive, restrictive ou le plus souvent inexistante de l'aire géographique du mot, attestation lacunaire ou nulle, absence d'indication sur la vitalité, définition approximative, etc. Le TLF a le souci d'intégrer dans les limites de sa nomenclature les français régionaux et les français hors de l'hexagone et la richesse de sa documentation lui en donne les moyens (les tout premiers volumes ont même parfois péché par générosité, recourant trop facilement aux glossaires de l'Ouest et du Centre). Dans les cinq tomes parus, on compte près de 300 mots régionaux en vedette et environ 250 attestations de sens régionaux, les auteurs les plus fréquemment cités étant par ordre d'importance : Sand, Genevoix, Giono, Pourrat, Guèvremont, La Varende, A. Daudet, Colette, Martin du Gard et Balzac.

composés. Signalons aussi mais, adv. Y a mais de Jean que de Pierre (Barberine 13); faute à, loc. préposit. (V. javeline), espoir que, loc. conjonct. Espoir que l'an prochain sera plus doux (Endiablés 278); manque, en emploi préposit. Tous les convives (...) manque Isabelle (Chanteur 128). Notons enfin la présence de nombreuses onomatopées (en particulier dans Barberine et Endiablés) allant jusqu'à la lexicalisation: Les roupetipetou (sic) d'un tambourineur (Barberine 46). V. aussi infra Bouhouhou, Petipeter, Youp youp. La liste et les exemples de ces traits phonétiques et syntaxiques pourraient être allongés sans peine; on trouvera d'ailleurs dans les notes qui suivent quelques autres traits régionaux, notamment dans les constructions verbales 1.

- A (MARQUER À L'—), loc. verb. fig. Huguenots peut-être mais non point tous marqués à l'A (Chanteur 39). TLF 1, 2a.
- \* ABECQUER, v. tr. emploi fig. Trois petits merleaux que la charité abecque (Barberine 89). Trois petits à abecquer (Eau 6). TLF 1, 87a.
- \* ACAGNARDER (s'), v. pron. S'acagnarder au coin de son feu (Huit 219). TLF 1, 302a.

ACCOINTER, v. tr. Il [Boiseriot] revint à la charge les jours suivants. Il trouvait le moyen de l'accointer [Madeleine] dans la grange, dans le quéreux, même dans la maison (Nêne 97). TLF 1, 377b.

ACCROTILLER, v. tr. Un chemin très sale et si tortueux qu'on l'appelait aussi le chemin de la Queue-de-Serpe. Ceux des fermes comparaient ces masures [les creux-de-maison] aux petites balles de bouse sèche qui sonnent aux crins des vaches ; ils disaient pour rire : le Bas-Village est accrotillé à la queue de serpe (Creux 85). Le terme est sans doute une création d'auteur, que le contexte permet de comprendre aisément.

ACCUEILLAGE, s. m. A la ville où se tenait, à cette époque de l'année, une foire d'accueillage (Gardiennes 55). TLF 1, 467b.

- \* ACHALER, v. tr. Les voisins ne nous achalent pas (Creux 171). TLF 1, 506a. ACHE, s. f. Un onguent de feuilles d'ache (Barberine 70). TLF 1, 512b.
- + ACHÉE, s. f. Frétiller comme une achée sous la bêche (Chanteur 51). Des vers de terre, (...) des achées (Gardiennes 86). TLF 1, 513b-514a. Dans l'Ouest le terme s'emploie au masc. et l'art. est souvent agglutiné; cf. V.-O. I, p. 508, s. v. lâchet.
- \* ADOUBER, v. tr. Une cassure de l'os qu'un mauvais rebouteux n'avait pas su adouber (Babette 3). TLF 1, 731a.

ADOUBEUR, s. m. Cet adoubeur ne savait pas fort bien son métier; assez

1. Nous avons marqué d'un astérisque les acceptions ou les termes qui sont actuellement utilisés dans le registre patois et d'une croix ceux qui sont employés en français régional. Pour ne pas alourdir l'article, nous n'avons donné que peu de définitions, préférant renvoyer aux dictionnaires.

habile à rajuster une épaule démise ou à démêler des nerfs noués, il avait, pour les cassures d'os, la main trop lourde (*Chanteur* 143). *TLF* 1, 731b.

\* AFFLIGÉ, -ÉE, adj. et s. C'est une affligée : elle est sourde et muette (Babette 61). Cf. TLF 2, 26b.

AFFRANCHIR, v. tr. Avant de le pendre [un pauvre gars], les malfaisants l'avaient affranchi comme un veau! (Barberine 69). TLF 2, 43a.

+ AIL AUX VIPÈRES, s. m. « Muscari en grappes » Semer l'ivraie, le chiendent et l'ail aux vipères... (Endiablés 173). Cf. FEW I, 72b ail à la serpent.

AISSELLÉE, s. f. A leur troisième aissellée [de choux], les deux valets étaient trempés (Creux 194). Cf. FEW I, 190a, aisselée « ce qu'on peut porter sous le bras ».

\* AIVÉE, s. f. Comme une aivée du printemps sur un pré sec (Nêne 95). FEW XXV, 63b.

ALBERGE, s. f. Ta bouche est une alberge bien mûre que l'été a fendue (Chanteur 213). V. mirlicoton. TLF 2, 445a.

ALIZE, s. f. Des cormes et des alizes gelées (Endiablés 272). TLF 2, 526b, s. v. alise.

AMASSETTE, s. f. La pâte prête, il [Gilles] prit l'amassette et fit les pains (Endiablés 197). TLF 2, 674a.

\* ANDERS, s. f. Les gales, anders et rognes (Milon 36). Cf. LIT et FEW III, 46b.

âne (IL Y A DE L'—), loc. verb. fig. Synon. de « Il y a du grabuge » Il y a de l'âne! crièrent-ils. Gagnons au pied! Et ils se sauvèrent comme moineaux (Chanteur 27). Arrière, maraud, sinon il y aura de l'âne! (Milon 104). V. infra draper.

ANGOISSE (POIRE D'—), s. f. Il attacha son cheval à un poirier de poires d'angoisse (Barberine 28). TLF 3, 23a.

APOSTUME, s. f. emploi fig. Notre bourse s'allège. Quand nous arriverons en Poitou, elle ne fera plus, sur notre flanc, grosse apostume (Milon 189). TLF 3, 251b.

\* APPARIER (s'), v. pron. S'apparier à une maraîchine (Fils 12). TLF 3, 271a. Ici le sens n'est pas péjoratif.

AREAU, s. m. Les bêtes attelées sur l'areau (Gardiennes 131). Au fig. Poussez, poussez l'areau! On vous attend à bout de sillon (Eau 147). TLF 3, 457a.

ARROLER, v. intr. Quand le vent les prenait de face [les peupliers] ils ployaient tous à la fois, ils tremblaient, ils arrolaient de la tête au pied (Creux 248). Cf. FEW X, 504b.

<sup>+</sup> ASPIC, s. m. De jour, les aspics y venaient boire [dans un ruisseau] ; de nuit, les garous (Barberine 19). V. infra maillé. TLF 3, 654a.

+ ASSEMBLÉE, s. f. Aux foires de jeunesse et aux assemblées où l'on danse (Creux 52). V. infra boule. TLF 3, 674a.

\* ASSENS, s. m. Il s'est fait ici un bon accord; n'y a plus que toi qui n'aies pas donné ton assens (Babette 88). FEW I, 158b.

ASSOURDIR, v. tr. emploi métaph. Elle sut comment lui parler pour assourdir son chagrin (Milon 33). Cf. TLF 3, 731a.

AUBAIN, s. m. On mit à la torture quelques aubains de petite flambe, des vagabonds, des bohémiens (Milon 25). TLF 3, 892b.

<sup>+</sup> AUBÉPIN, s. m. Il [Séverin] enjambait le fossé et s'accrochait aux aubépins (Creux 32). TLF 3, 896b-897a.

AUBETTE, s. f. Dès l'aubette, la bataille s'engagea (Barberine 85). TLF 3, 899b.

AUBIN, s. m. Le cheval avait de l'âge. Aux coups de talon répondait par un aubin lourdaud (Chanteur 191). TLF 3, 901a.

AUMAILLE, s. f. Sur les bêtes, sur les aumailles, sur les cochons (Barberine II). Vous serez comme bêtes aumailles devant le tueur (ibid. 98). L'aumaille, bête qui rumine ou mulasse (Eau 68). TLF 3, 930.

AUMÔNER, v. intr. Milon avait tant aumôné (...) qu'il n'avait plus un denier (Milon 84). TLF 3, 931b.

AVENAGE, s. m. Les jeunes de l'avenage de Pèlouaille (Barberine 12). Un bon gars de l'avenage vint à passer (ibid. 13). V. infra bordier. Cf. TLF 3, 1072 où cet emploi p. méton. manque ; v. Godefroy.

AVIRER, v. tr. « Écarter, détourner ». Elle [Madeleine] n'osa pas l'avirer [Boiseriot] hors de son chemin (Nêne 98). FEW XIV, 393a.

+ AVIS (M'EST —), loc. verb. Il y aura des primevères au bord des chemins... M'est avis, déjà, que leur odeur essaime jusqu'à moi (Chanteur 245). TLF 3, 1116b.

BABILLARDE, s. f. J'ai reçu aussi tes babillardes (Parcelle 18). TLF 3, 1176a. BABINOTEMENT, s. m. Cette plainte basse qui semblait un babinotement de garou (Endiablés 310). Dér. de babinoter, cf. M.-R. 31.

+ BADIGOUINCES, s. pl. Ne se croyait-il pas obligé de parler patois (...)! C'était un villotin pur qui se donnait l'entorse aux badigouinces pour dire ses « j'serons » et ses « j'cré ben » (Eau 149). Cf. TLF 3, 1207 b, s. v. badigoinces.

\* BADINGUET, s. m. Tous n'étaient pas de même bord : hardis républicains rouges dans la famille des Menon ; dans l'autre, plus ou moins rétifs badinguets (Bernard 60). Cf. TLF 4, 4a, s. v. badigouin.

+ BALLER, v. intr. [Un poisson] qui est crevé et qui balle sur l'eau (Nêne 105). Un vergne arraché qui balle sur la rivière (ibid. 131). FEW I, 218b.

BALLIER, S. M., BALLIÈRE, S. f. S'allonger sur son ballier (Endiablés 274). V. infra berne. FEW I, 220a.

BALLOTIN, s. m. Syn. de «baluchon». Fantina fit un ballotin de hardes (Milon 242).

+ BALLOTTE, s. f. Les batailleurs se plaisaient à jouer des petites gens comme à la ballotte (Chanteur 54). FEW XV/I, 44b.

BANDOLIER, s. m. Il [le duc de Mercœur] leva le camp nuitamment et ramena ses bandoliers au pays de Bretagne (Chanteur 125). Cf. TLF 4, 130b, s. v. bandoulier.

BARBA, s. m. Un prêtre de la religion vaudoise, un barba (Milon 142). FEW I, 250a et XV/I, 67a.

BARBASSE, s. m. Synon. de « barbu ». Un grand barbasse, bien membru et qui ne paraissait point craintif (Chanteur 99).

<sup>+</sup> BARBOT, s. m. Je l'aurais enfilé [avec une fourche] comme un barbot (Creux 106). TLF 4, 173a.

BARBOUQUET, s. m. Le corps couvert de furoncles et de barbouquets (Chanteur 144). Furoncles et barbouquets d'où coulait une eau très sale (Milon 22). LIT, s. v. barbuquet et barbouquet.

+ BARGE, s. f. Séverin, (...) entendit des rires derrière la barge [= tas de paille] (Creux 75). Une paire de sabots au pied de la barge de foin (Babette 180). TLF 4, 188a, s. v. barge<sup>3</sup>.

\* BARRER, v. tr. I. [L'obj. désigne une chose]. La porte était barrée à clef (Barberine 46). Cf. TLF 4, 208a, cet emploi p. ext. manque. 2 [L'obj. désigne une pers.] Reste ici begaud! Je te barre! (Chanteur 96). Cf. TLF 4, 208b.

\* BAS, adj. I [En parlant d'un terrain] Cosme et Marguerite arrivèrent en un pré bas (Endiablés 244). Fréquent dans l'Ouest, en emploi subst. p. ell. pour désigner un « pré au bord d'une rivière ». RÉZ. § 165. 2 [En parlant d'une personne] « Simple, faible ». C'était ce Jules, un innocent bien curieux. Bas d'esprit plus qu'un petit enfant (Nêne 135). Ces emplois ne sont pas attestés ds TLF 4, s. v. bas¹.

BAS-CULOT, s. m. « Petit enfant ». Gars-Louis, la sourcière (...) et trois ou quatre bas-culots (Eau 154). Un bas-culot d'une dizaine d'années (Marie 101). Cf. FEW II/2, 1517b.

BASSE HEURE (À), loc. adv. Faire la sieste jusqu'à basse heure (Babette 115). Antonyme à haute heure.

BAT, s. m. Elle [Périnette] avait un si fort bat de cœur qu'elle ne pouvait plus tirer son haleine (Milon 180). TLF 4, 259b.

BÂTON (TENIR LE GROS BOUT DU —), loc. verb. fig. « Avoir l'avantage, être en situation de force ». Les huguenots pouvaient aller à leur besogne et même prier en leurs assemblées (...) mais ils ne tenaient point le gros bout du bâton (Chanteur 38). Cf. TLF 4, 850b.

BÂTONNIER, s. m. « Marchand de bestiaux ». Les marchands bâtonniers (Barberine 35). Cf. TLF 4, 283b, ce sens manque; FEW I, 279a.

+ BATTERIE, s. f. Il était allé battre chez les voisins (...). La campagne de batterie devait s'achever chez sa fille (Gardiennes 123). TLF 4, 287b.

<sup>+</sup> BATTRE LA ROUTE, loc. verb. fig. Le vieux, plus ivre, battait la route (Creux 115). Cf. TLF 4, 292b, s. v. battre<sup>2</sup>.

BAVOLET, s. m. Une quichenotte dont les bavolets protégeaient les côtés de la figure et le cou (Gardiennes 90). V. infra quichenotte. TLF 4, 308b.

BÉATILLES, s. f. pl. Ce pâté de chapon et ces béatilles (Chanteur 92). TLF 4, 317a. BÉCHEVET, s. m. « A contre-sens ». Les pigeons de fuie qui naissaient tous à béchevet (Barberine 11). Cf. TLF 4, 343b, s. v. bêchevet et FEW II/1, 261a.

BEDONDAINE, s. f. Venez, venez au bal : vous y danserez à notre bedondaine! (Endiablés 298). TLF 4, 351a.

BEGAUD, adj. Tout begaud qu'il était [Cadet], il comprit ce qu'elle voulait (Barberine 58). V. supra barrer. FEW I, 314b.

BELLOTTE, adj. fém. Elle parlait doucettement, disait : « ma mignonne », « ma bellotte » (Barberine 33). TLF 4, 373b.

BERGEOTIN, s. m. Un bout de drolle, un petit bergeotin pour les ouailles (Babette 39). Absent de TLF et FEW.

BERGERETTE, s. f. Une dizaine de petits bergers ou bergerettes (Milon 23). V. infra pique-rosée. TLF 4, 410b.

\* BERLE, s. f. Un emplâtre au vinaigre : moitié berle, moitié cresson d'eau (Barberine 113). TLF 4, 413a.

BERLUTEMENT, s. m. Un petit berlutement de l'air devant mes yeux (Gardiennes 124). Cf. FEW IX, 148b.

\* BERLUTER, v. intr. Les oreilles lui sonnaient, les yeux lui berlutaient (Babette 163). Cf. FEW IX, 148b.

\* BERNE, s. f. Un carré de toile, une espèce de berne (Endiablés 232). Sur un grabat de paille, entre deux bernes ballières (ibid. 269). TLF 4, 417a.

BERNER, v. tr. Ils le bernèrent. Lourd comme il était, il n'en sautait pas moins comme un crapaud tant les autres tiraient raide (Barberine 43). TLF 4, 417b.

\* BESSON, s. m. Elle [Delphine] accoucha vers la fin de décembre de deux bessons (Creux 120). TLF 4, 426b-427a.

BÊTISIER, adj. et s. m. Il [le bonhomme] était grand bêtisier (Bernard 57). Sa vieille (...) le tirait par la manche quand le couplet était trop bêtisier (ibid. 58). Cf. TLF 4, 436b; ces acceptions manquent.

+ BETTE, s. f. «Betterave fourragères». Peu de choux, de raves et de bettes (Endiablés 199). Cf. TLF 4, 438b : ce sens manque.

BEURRÉE, s. f. Nous irons chez ta mère manger la beurrée (Barberine 115). TLF 4, 441b.

BEURRIER, -IÈRE, adj. Cette Marjolée [une vache] était une Nantaise belle en dessus, belle en dessous, charpentée, beurrière (Nêne 42). TLF 4, 442b.

BIGLE, adj. et s. m. Alors s'avança (...) un grand bigle (Barberine 43). La femme était (...) bigle (Chanteur 133). TLF 4, 496a.

BILLEBAUDE (À LA —), loc. adv. Des arbres, jaillissant à la *billebaude*, avec une vigueur folle (Eau 12). TLF 4, 510b.

+ BINER, v. tr. Arrosez, sarclez, binez (Fils 144). Les terres, non binées, étaient déjà engées de chiendent, de patte-de-loup, d'herbe au diable (Barberine 116). TLF 4, 519a.

+ BINOCHON, s. m. Un binochon pour émietter la croûte de terre (Fils 173). LIT et FEW I, 370b.

BINOT, s. m. Gilles, en revenant à son champ de pois, traînait son binot derrière lui (Barberine 26). Cf. TLF 4, 519b: cette acception (synon. de binette<sup>1</sup>) manque.

+ BITARDE, s. f. Si ton vautnéant de père était revenu de courir la bitarde, il t'aurait fait chanter une autre gamme! (Chanteur 91). Cf. FEW I, 188b et LIT, s. v. buitarde. On rencontre plus fréquemment dans l'Ouest la forme bitard, s. m. cf. RÉZ. §§ 396 et 407.

\* BOIRE SUR, v. tr. indir. » Prendre une décoction ou une infusion de ». La mère Fruchet était plus malade (...). Elle buvait et buvait sur des herbes mais cela n'y faisait rien (Barberine 65). V.-O. I, 110, s. v. boire<sup>2</sup>.

+ BOISSELÉE, s. f. La boisselée de quinze ares (Parcelle 63). Une ferme de trois cent boisselées (ibid. 46). TLF 4, 634b.

BOISSELIER, s. m. Il [Richois] se sentait né pour travailler le châtaignier. Il était donc boisselier (Fils 4). TLF 4, 634b, s. v. boisseau.

BONNET ROUGE (PRENDRE SON —), loc. verb. fig. « Se mettre en colère ». Il faut la voir [ma grand-mère] quand elle *prend son bonnet rouge*! (Gardiennes 70). Cf. TLF 4, 681, cette loc. manque.

BOQUILLON, s. m. Il [François] se fit, pour un temps, boquillon de ramée (Chanteur 30). V. infra cherche-pain. TLF 4, 690b, s. v. boquillon<sup>1</sup>.

<sup>+</sup> BORDERIE, s. f. Deux autres « borderies » d'étendue modeste (Crime 14). TLF 4, 699b.

\* BORGNE, adj. Quand une graine lève borgne (Fils 144). TLF 4, 705a. BOUCHURE, s. f. Avec la palissade (...) fermer la bouchure (Parcelle 155). Cf. TLF 4, 752b : cet emploi p. méton. manque.

BOUCON, s. m. Il mêla de l'eau-de-vie au vin blanc et versa le boucon (Eau 151). TLF 4, 756a.

\* BOUFFANT, s. m. Cheveux bruns et abondants (...) sans bouffants ni frisettes (Gardiennes 56). TLF 4, 764a.

BOUFFANT, -ANTE, adj. Des ennemis tout bouffants de colère (Barberine 30). TLF 4, 765b-766a.

BOUFFEMENT, s. m. « Nausée, haut-le-cœur ». Marguerite en eut un bouffement à l'estomac. Elle fut prise de dégoût (Endiablés 211). Cf. FEW I, 595b.

BOUGETTE, s.f. J'ai du pain dans ma bougette (Chanteur 192). TLF 4, 774b; p. ext. Purger le foie et la bougette au fiel (Milon 165).

воиноинои, s. m. «Hululement» (onomat.). A fond de pays, dans les bois, il y avait des cris, des appels, des bouhouhous (Endiablés 242). V. chouan.

BOUILLON, s. m. La sueur de mort et les bouillons qui venaient au coin des lèvres (Barberine 114). TLF 4, 784b. REPRENDRE SON BOUILLON, loc. verb. fig. « Reprendre son cours ». Les choses, pour un temps, reprirent leur bouillon (Chanteur 8).

BOULE, s. f. Ils le [Richois] bombardaient, le massacraient à courte boule, comme sur un tréteau de foire (Fils 39). Au soir des assemblées, on jouait ensemble au palet ou à la longue boule (Barberine 10). Cf. TLF 4, 790a, ces emplois manquent.

BOULEUX, s. m. Son bouleux mangeait l'avoine (Barberine 45). Cf. TLF 4, 795b.

BOULEVUE (À —), loc. adv. Le conseil municipal ne tenait pas (...) à s'engager dans cette affaire, à boulevue, coûteuse (Eau 35). Cf. V.-O. I, 128.

BOUQUER, v. intr. Ils [les Blancs] avaient fait bouquet (sic) le Roë (...). Ils avaient fait bouquer les nobles (...). Est-ce qu'ils comptaient faire bouquer le Bon Dieu lui-même ? (Barberine 16). TLF 4, 804a.

BOURDON, s. m. Il reprit sa chanson, mais plus bas, à petit bourdon (Babette 95). TLF 4, 814a.

+ BOURGADIN, s. m. Les bourgadins et gars de ville (Barberine 13). Des bourgadins de Courlay (Endiablés 208). TLF 4, 817b.

BOURGUIGNOTTE, s. f. Un soldat, faraud sous la bourguignotte bleue, souriait dans un cadre doré (Parcelle 18). TLF 4, 823b.

BOURRAS, s. m. Pour se préserver de la pluie, (...) un cotillon de bourras (Endiablés 262). Elle avait oublié d'ôter sa coiffe de nuit et l'on pouvait voir, sur son cou, un bourras de cheveux (Babette 157). TLF 4, 825b.

+ BOURSETTE, s. f. Chercher la salade boursette (Bernard 146). TLF 4, 839b. BOURSON, s. m. Ton petit bourson et ta pochette à deniers (Barberine 14). TLF 4, 841a.

BOUSÉ, -ÉE, adj. Les trois autres cabanes du finage n'étaient que terre bousée (Milon 7). Cf. TLF 4, 846b.

BOUTEHORS, s. m. Les cœurs envenimés, trouvant là leur boutehors, poussaient à la révolte et demandaient vengeance (Milon 80). TLF 4, 856a.

+ BOUTER, v. tr. « Causer des élancements douloureux ». Le tourment malin tenait Loys en son pouvoir. Il le brûlait et le *boutait* comme un mal pourrissant (*Chanteur* 220). *Cf. TLF* 4, 859a : ce sens manque ; *FEW* XV/I, 216a.

BOVILLON, s. m. Même au bout de la raize, les bovillons suivaient docilement les bœufs de tête (Nêne 14). TLF 4, 868b, s. v. bouvillon.

\* BRABANT, s. f. Le versoir supérieur de la brabant (Nêne 14). J'ai une charrue neuve, ma brabant était trop lourde (ibid. 253). Cf. TLF 4, 874a (les dictionnaires attestent le mot au m.).

BRACONNE, s. f. D'anciens désirs de braconne se réveillaient aussi en Séverin (Creux 206). TLF 4, 876b, s. v. braconnage.

BRAILLAUD, s. m. Le voilà donc, le braillaud [un bébé]! (Milon 13). Cf. FEW I, 490b.

BRAIT, s. m. Brait des ânes (Milon 182). Cf. FEW 1, 490.

BRÂMER, v. intr. Les autres [hommes] redoublèrent, brâmant, entre leurs mains jointes (Nêne 80). TLF 4, 888b.

+ BRAN, s. m. V. infra second. TLF 4, 888a.

\* BRAN DE SCIE, S. m. Marcher dans le bran de scie (Fils 47). TLF 4, 889b. BRANDILLER, v. tr. Non cloches brandillées mais cloches en branle fou (Endiablés 219). Ils brandillaient les cruches et, s'il y restait du vin, l'envoyaient à la vallée (Milon 12). TLF 4, 897b.

BRASIÈRE, s. f. Il y avait une vraie cheminée pour la brasière (Milon 7). Il vint s'accroupir devant la cheminée et tendit ses mains vers la brasière (Babette 26). TLF 4, 912a.

BRASILLER, v. intr. Le vent brasillait à peine dans les rameaux (Creux 45). Cf. TLF 4, 912b : cet emploi anal. manque.

\* BRASSER, v. tr. Je vais brasser le lit (...) et vous vous coucherez (Barberine 79). TLF 4, 917b : cet emploi manque ;  $R\acute{E}Z$ . § 303.

BRAYETTE, s. f. [Les gars] sortaient leur chemise de leur brayette (Creux 39). TLF 4, 880a, s. v. braguette.

BRENEUX, -EUSE, adj. Un hoqueton breneux (Endiablés 243). TLF 4, 890a, s. v. bran.

+ BRICOLER, v. intr. Il [Milon] marchait en bricolant comme un ivrogne (Milon 184). Cf. TLF 4, 950b.

BRIDONNER, v. tr. Bridonné en un tour de main, le veau (...) se mit à trotter (Huit 210). TLF 4, 954b.

BRIGANDIN, -INE, adj. L'armée brigandine (= des Vendéens) roulait sur les paroisses comme une grande eau (Barberine 80). Dérivé de brigand. Cf. TLF 4, 958a, rem.

BRIGUE, s. f. C'était lui [le diable], toujours, qui menait la brigue (Endiablés 247). TLF 4, 960a.

+ BROCHE, s. f. [Madeleine] qui ne savait tricoter qu'aux broches, avait appris un point de crochet ( $N\hat{e}ne$  92). Cf. TLF 4, 988b-989a : ce sens manque ; FEW I, 544b.

BROUÉE, s. f. Une froide brouée qui faisait grelotter (Chanteur 142). P. anal. Une brouée de feu (Barberine 11). Au fig. Cela ne laisserait au cerveau qu'une brouée (Chanteur 54). TLF 4, 1003b.

BROUIL, s. m. Vers le soir, il y eut un brouil (Milon 132). Au fig. Juste à ce moment, se forma sur le royaume un grand brouil (Chanteur 22). FEW XV/1, 298b.

BROUILLASSE, s. f. Tristes jours de brouillasse et de pluie (Chanteur 73). TLF 4, 1008a.

BROUILLEMENT, s. m. Ces coups dans la tête! Ce chaud brouillement du cœur! (Fils 82). Cf. TLF 4, 1008b.

BRÛLEMENT, s. m. Ils firent des brûlements dans le pays qu'ils traversaient (Barberine 90). Cf. TLF 4, 1022b-1023a.

BRÛLE-SANG, adj. Pas souvent des contes à rire mais plutôt des propos brûle-sang (Barberine 29).

BRÛLE-TOUT, s. m. Les têtes perdues, les brûle-tout (Barberine 32). TLF 4, 1026b.

+ Brûlot, s. m. Lalie tournait autour du brûlot en battant des mains ( $N\hat{e}ne$  186). TLF 4, 1027b.

BÛCHELIER, s. m. Synon. de « bûcher ». Cosme déposa son fagot au coin bûchelier (Endiablés 271). FEW XV/2, 26a.

BUISSONNAGE, s. m. Le vent des buissonnages (Chanteur 155). TLF 4, 1058a. CABIROTADE, s. f. Synon. de « capilotade ». La soupe et la cabirotade (Barberine 60). Cf. TLF 5, 138b-139a, s. v. capilotade et V.-O. I, 153.

CABOTER, v. intr. Les cloches cabotaient pour la grand'messe (Creux 23). FEW XXIII, 157a.

CAGOU, s. m. C'est un cagou d'Enfer! (Milon 231). V. infra rifodé. TLF 5, 4b.

CAILLEBOTTÉ, -ÉE, adj. Le temps est caillebotté; la belle nuée est sur le soleil (Creux 119). Cf. TLF 5, 10b; cet emploi fig. manque. FEW II/1, 817a.

+ CAILLEBOTTES, s. f. pl. Les saladiers de caillebotes (sic) recouverts d'épaisses crèmes jaunes (Creux 73). Des caillebotes (sic) à la crème (Babette 207). Cfr TLF 5, 10a. Il s'agit ici d'un entremets régional bien caractéristique, cf. RÉZ. p. 206.

câline, s. f. Les brides de sa câline (Barberine 24). Gilles regardait sa coiffe câline et son fichu, ouvert sur sa gorgerette (ibid. 20). FEW XVII, 81a. Cf. A. de

Maupeou, Coiffes vendéennes, Éditions du Marais, Benet (Vendée), 1967, p. 18 et illustration Nº 1.

CAMUSETTE, s. f. Une petite camusette qui gardait ses ouailles (Chanteur 137). Cf. TLF 5, 89b : ce sens manque. Cf. FEW VI/3, 276b.

CAMUSON, s. f. Une camuson qui portait une charge de filasse (Chanteur 81). Cf. FEW VI/3, 276b.

cane (faire la —), loc. verb. Leur chef, aussitôt, fit la cane. Il leva le camp nuitamment (Chanteur 125). TLF 5, 104b.

CANE (À LA —), interj. Les huées du menu peuple criant : À la cane ! À la cane ! À la cane ! (Milon 199). Cf. TLF 5, 104b.

\* CANET, s. m. emploi fig. Tiens, mon canet, barbote! (Nêne 74). FEW II/1, 165a.

CAQUETIÈRE, s. f. La dame était assise au coin du feu sur une chaire caquetière (Milon 15). Cf. TLF 5, 166a, caquetoire s. v. caqueter.

CARABIN, s. m. Les carabins de Piémont qui s'étaient dirigés vers Cabrières (Milon 123). TLF 5, 168b.

CENSIVE, s. f. La plupart de ces terres étaient terres censives (Milon 6). TLF 5, 380a.

CARRELEUR, s. m. Loys Caruelle, carreleur de souliers (Milon 40). TLF 5, 238b.

CHAIRE, s. f. Une chaire bien lourde (...) et dont le dossier était très haut (Babette 224). V. supra caquetière. TLF 5, 461a.

CHALUMEAU, s. m. « Trachée-artère ». Il n'a pas crié (...) ; je pense que je lui avais crevé le chalumeau (Gardiennes 48). Cf. TLF 5, 471b ; ce sens manque.

CHAMAILLIS, s. m. Il y eut quelques *chamaillis*. La paix était trop belle : il fallait la gâter (*Chanteur* 85). TLF 5, 473b.

CHANDELLE AUX MORTS, s. f. « Lanterne des cimetières ». Tournées et virées autour de la chandelle aux morts (Barberine 34). FEW II/1, 178b.

+ CHANDELLE DE LA PENTECÔTE, s. f. Des coucous ou des pains-chauds ou des chandelles de la Pentecôte (Eau 170). Cf. TLF 5, 501a; il s'agit ici de l' « orchis mascula » appelé Pentecôte en fr. régional. V. FEW VIII, 207b-208a.

CHANDELLE (BRÛLER UNE — AU DIABLE), loc. verb. L'enrichi, pour avoir la paix, brûlait une chandelle au diable (Barberine 30). Cf. TLF 5, 500-501; FEW II/1, 178a « donner une chandelle à Dieu et une au diable » se ménager entre 2 partis opposés.

+ CHANGER (SE), v. pron. « Se convertir (au catholicisme, en parlant d'un dissident) ». Jamais personne ne s'est changé chez nous : c'est l'honneur de la famille (Nêne 130). Cf. TLF changer : ce sens manque.

CHAPE-CHUTE, s. f. Quelque larron, quelque coureur de chapechute (Chanteur 200). TLF 5, 523b.

CHAPERONNÉ, -ÉE, adj. Deux tourelles chaperonnées dont le haut servait de colombier (Milon 5). Cf. TLF 5, 528a (emploi technol. qui correspond à chaperon II B 1).

CHAPONNER, v. tr. Gars qui violaient, chaponnaient (Barberine 86). Cf. TLF 5, 530a.

CHARRIÈRE, s. f. Une *charrière* près de ce gros alizier (*Nêne* 57). *TLF* 5, 576a. *P. anal.* « Gosier ». Ça petit que je viens de prendre a élargi la *charrière*... l'appétit me vient (*Nêne* 115).

CHASSE MORTE, s. f. Toutes leurs ruses l'avaient serrée [Fantina] comme en un rond. Mais ce n'avait été que chasse morte (Chanteur 2). V. infra trente. TLF 5, 583b.

+ CHAT (FAIRE LE —), loc. verb. fig. Il était allé *faire le chat* dans une maison où des chefs soupaient (*Endiablés* 211). *FEW* II/1, 517a.

\* CHÂTRER, v. tr. [Clopinel] chez celui-ci, saignait le porc, chez celui-là, châtrait les abeilles (Milon 36). TLF 5, 608a.

CHAUD MAL, s. m. Cela le reprend [Gilles] comme le chaud mal (Endiablés 176). TLF 5, 611b.

CHAUDEAU, s. m. Marguerite prépara le chaudeau et elle y mit du miel (Endiablés 268). V. infra miellée. FEW II/1, 90a.

\* CHEINTRE, s. f. Les cheintres envahies durant l'été par une végétation hâtive et drue (Nêne 184). TLF 5, 456a, s. v. chaintre.

CHEMINERESSE, s. f. « Chanson de route ». Qui va chanter la chemineresse? (Barberine 112). Ils chantaient des chansons chemineresses (ibid. 150). FEW II/2, 145b.

CHENAILLE, s. f. Un épagneul (...) se mit à laper le lait d'une terrine. Henriette s'élança : « Sous ! sous ! chenaille ! » (Creux 142). TLF 5, 708a, s. v. chiennaille. Au fig. Chenaille de malédiction ! (Creux 109).

CHENASSERIE, s. f. Ça ne te fait donc rien qu'elle [ta fille] s'embauche dans la chenasserie ? (Bernard 198). FEW II/1, 193b.

CHÊNE FOURCHU, s. m. La culbute et le chêne fourchu (Chanteur 48). FEW II 1, 459b-460a. LIT et GLLF, s. v. fourchu. On dit plus couramment dans l'Ouest faire le chêne droit.

<sup>+</sup> CHERCHE(-)PAIN, s. m. Pauvre village où ne vivaient que des valets de métairie, des boquillons, des cherchepain (Endiablés 180). Les cherche-pain! Charité, s'il vous plaît! (Creux 17). TLF 5, 662b, s. v. chercher.

CHEVÊCHE, s. f. Au fig. Prends garde! tu vas te faire plumer, chevêche! (Barberine 34). Cf. TLF 5, 679.

+ CHEVESNE, s. m. Prendre à la main les perches et les chevesnes (Gardiennes 36). TLF 5, 681a.

CHEVESNEAU, s. m. « Petit chevesne ». Au fig. Mange, drôlet! Tu en as besoin : tu n'es que d'arêtes, pauvre chevesneau! (Fils 142). FEW II/1, 264b.

+ CHINER, v. tr. Il [l'épicier] « chinait » les œufs, la guenille, la ferraille (Creux 152). TLF 5, 720a.

\* CHOUAN, s. m. Bouhouhou!... Les chouettes et les *chouans* poussent ce cri pendant la nuit (*Barberine* 34). L'oiseau *chouan* (...) jeta son cri (*Endiablés* 178). *Cf. TLF* 5, 763b.

CIRAGE, s. m. Il [M. Buc] (...) se couvrit d'un cirage en papier goudronné (Huit 247). TLF 5, 823b.

CLABAUD<sup>1</sup>, s. m. Au fig. Que veulent ces clabauds de village? (Chanteur 40). Les clabauds, saouls d'eau-de-vie, criaient leur colère (Endiablés 248). Cf. TLF 5, 865a.

CLABAUD<sup>2</sup>, s. m. Dix et vingt paroisses jetaient en même temps le grand clabaud de peur et de colère (Endiablés 183). Cf. TLF 5, 865a : cet emploi méton. manque.

CLAQUE-PATINS, s. m. Il se mettait en débauche en compagnie de galvaudeux et de claque-patins (Huit 216). TLF 5, 881b, s. v. claque-.

CLARET, adj. V. pain claret.

CLAVEL, s. m. Lui passer double clavel au nez pour l'empêcher de fouger dans sa souille (Barberine 22). FEW II/I, 757b-758a.

\* CLIE, s. f. Les barreaux de clies à l'entrée des champs (Barberine 48). La clie du pré (Endiablés 303). Cf. FEW II/1, 776a.

CLIGNE-MUSETTE, s. f. Des jeux tels que cligne-musette et colin-bridé (Chanteur 66). TLF 5, 917a.

CHIENS BLANCS, s. m. pl. Il y a des *chiens blancs*; gare aux doigts! Il y avait en effet une lourde gelée blanche (*Creux* 192). *FEW* II/1, 195b.

CLIQUAILLE, s. f. Je suis assez garni de *cliquaille*: je veux la faire sonner (Milon 218). FEW II/I, 780b.

CLOCHER, v. intr. Les trous [du sol] qui faisaient clocher la table et les chaises (Creux 87). TLF 5, 931b.

clou (RABATTRE SON —), loc. verb. Syn. de « river son clou ». Rabattre leurs clous aux papistes de Poitiers (Chanteur 43). Cf. TLF 5, 941a.

CLOUX, s. m. V. pré-cloux.

\* COCATRIX, s. m. Les gélines qui pondaient des œufs de cocatrix (Barberine 11). FEW II/1, 65b.

+ COCUE, s. f. Les ombelles de la grande cocue (Barberine II). FEW II/I, 668a.

CŒUR-PERDU, s. m. Des cœurs-perdus, des fils de putains, des malfaisants (Barberine 47). V. infra faraud. FEW VIII, 223a.

colin-bridé, s. m. V. supra cligne-musette. Cf. TLF 5, 1026a, s. v. colin-maillard.

coliqueux, adj. et s. m. On voyait des coliqueux s'arrêter (Endiablés 234). Au fig. Poltrons, coliqueux, traîne-sabots! (ibid. 221). TLF 5, 1026a, s. v. colique.

+ conche, s. f. Une route d'eau, un canal de moyenne grandeur, ou bien si l'on veut parler comme les maraîchins, une conche (Gardiennes 33). Cf. TLF 5, 1244b.

conjureur, s. m. Puisque les prières n'avaient aucun effet pour le contresort, il alla trouver (...) un conjureur bien renommé (Endiablés 306). TLF 5, 1343b, s. v. conjurer<sup>1</sup>.

contre-ongle (à), loc. adv. Si un vautre partait à contre-ongle, il [Clopinel] le ramenait sur la voie chaude (Milon 10). FEW XIV, 37b.

CONTRE-SORT, s. m. Prier pour le contre-sort (Barberine 159). V. supra conjureur. Cf. FEW XII, 121b contresorcellerie.

coquâtre, s. m. Au fig. Avancez, qu'on vous écrête, coquâtres de la Saint-Jean! (Endiablés 298). Sa voix muait (...): tantôt rossignol, tantôt coquâtre enroué (Chanteur 70). TLF 5, 960b, s. v. cocâtre.

COQUELINER, v. intr. Au fig. Si quelque lourdaud venait faire trop près la roue et coqueliner (Milon 198). TLF 6, s. v.  $coq^1$ ; cet emploi fig. manque; FEW II/2, 862a.

coquelineux, s. m. Les compliments légers d'un coquelineux (Barberine 36). Cf. FEW II/2, 862a.

<sup>+</sup> CORME, s. f. V. supra alize. Au fig. On ne l'appelait [M<sup>me</sup> Caillas] que « la corme », et de fait, elle était astringente comme une poire sauvage (Creux 121). TLF 6, s. v. corme.

+ CORMIER, s. m. Un cormier dont les branches étaient chargées de fruits verts (Huit 63). TLF 6, s. v. cormier.

CORNE, s. f. Des fourches de fer à deux cornes (Barberine 43).

CORNEGUERRE, s. m. Des corneguerres, des malveillants, des têtes fêlées (Chanteur 85). Cf. Godefroy, complément.

+ CORNIÈRE, s. f. La cornière d'un champ de naveaux (Milon 1). Une jachère cornière dont la pointe venait toucher le cimetière (Parcelle 166). TLF 6, ce sens manque; FEW II/2, 1199b-1200a.

corps mort, s. m. Toutes les rivières charriaient des corps morts (Chanteur 26). TLF 6, s. v. corps.

CORPS VIVANT, s. m. Quelques-uns contaient tout bas que son corps vivant n'était pas toujours là où on le voyait (Endiablés 276).

CORSELETTE, s. f. Une corselette à manches (Nêne 23). J'étouffe! souffla Loïse... défais ma corselette (Huit 204). TLF 6 atteste corselet, s. m.; FEW II/2, 1213b.

+ COSSARDE, s. f. Une buse, une cossarde comme on dit chez nous (Ombres 10). Ct. LIT. s. v. cossard, V.-O. I, 229 et RÉZ. § 187.

cosser, v. tr. Ils s'approchaient de la muraille qu'ils heurtaient de la tête, vite et fort; ils cossaient la pierre scellée comme béliers en fureur (Milon 42). TLF 6, s. v. cosser.

+ cosson, s. m. Ce bois si vieux (...) n'a pas même un trou de cosson (Milon 18). Cf. TLF 6, s. v. cosson<sup>1</sup>.

COSSONNIER, S. m. V. infra féron. Absent de TLF 6; FEW II/1, 832a.

+ COTILLON, s. m. Barberine, relevant un peu son cotillon (Barberine 20). TLF 6.

COUCHÉE, s. f. Ils y cherchaient [dans un bourg] leur couchée (Chanteur 75). TLF 6.

coucou (faire le —), loc. verb. Un grand charivari (...) à la porte d'un cordonnier qui avait fait le coucou (Nêne 101). TLF 6, s. v. coucou.

COUDRAIE, s. f. Sous les ramilles d'une coudraie (Chanteur 96). TLF 6, s. v. coudrier.

+ COUETTE, s. f. Un gros chien, gâté de rage (...) navra huit personnes qu'il fallut étouffer sous des couettes (Barberine 12). TLF 6, s. v. couette<sup>1</sup>.

coulon, s. m. Ils n'avaient tué ni lièvre, ni perdrix, ni coulon (Endiablés 272). FEW II/2, 930b.

+ COUPLER (SE), v. pron. A l'un manquait l'areau, à l'autre les bœufs : il leur fallait bien se coupler (Endiablés 293). TLF 6, s. v. coupler, ce sens manque. Cf. RÉZ. § 195.

COURS DE VENTRE, s. m. Les affamés se jetèrent sur les pommes mûres ou non. Si bien que des mille et des mille eurent un cours de ventre (Endiablés 234). LIT.

COURTAUD, s. m. Ils firent danser sur l'aire courtauds et bergères (Chanteur 159). TLF 6.

COURTILLAGE, s. m. L'air me faut. Je vais dans le courtilage (sic) (Chanteur 162). TLF 6, s. v. courtil.

COUSIN (ÊTRE, RESTER —), loc. verb. Si tu veux que nous restions cousins, regagne la route (Endiablés 183). TLF 6, s. v.  $cousin^{1}$ .

COYER, s. m. Sans se redresser autrement que pour prendre la pierre au coyer, ils [les faucheurs] suaient d'ahan, le nez sur l'andain (Barberine 30). FEW II/2, 1257a.

\* CRACOTE, s. f. Des chênes et des châtaigniers creux, ou, comme on dit, à cracotes (Barberine 19). FEW II/2, 1269b.

CRAPAUDIÈRE, s. f. A l'ombre fraîche de quelque crapaudière (Milon 195). TLF 6, s. v. crapaudière.

CRAPOUSSIN, s. m. Trois ou quatre crapoussins la suivaient [une vieille] (Eau 153). TLF 6, s. v. crapoussin.

+ CREUX(-)DE(-)MAISON, s. m. Le petit « creux de maison » où il avait vécu ses premières années (Creux 14). V. accrotiller. FEW II/2, 1363a et RÉZ. § 294 CREVER, v. intr. Dès l'aube crevée (Chanteur 221). Godefroy s. v. crever.

+ CRIER AU PERDU, loc. verb. « Crier de toutes ses forces ». Monique (...) cria au perdu comme s'il y avait eu danger de mort (Eau 13). TLF 6, s. v. crier : cette loc. manque ; cf. FEW VIII, 223.

\* CROCHER, v. emploi intr. Il prit le bec de corbin et crocha dans la gencive mais la dent resta inébranlable (Parcelle 103). FEW XVI, 401b.

cul (Haut le —), loc. adv. Synon. de « cul par dessus tête ». Les soudrilles papistes pénétrèrent au logis, criant qu'ils allaient tout mettre haut le cul (Chanteur 58).

DÉBORD, s. m. Couper les fièvres et arrêter les débords de bile (Barberine II). LIT; cet emploi manque de GLLF.

DÉBUTER, v. tr. « Abattre ». En belle mire, ils [les Vendéens] débutaient leur pataud à tout coup (Barberine 110). Ce sens manque ds LIT et GLLF; FEW II/1, 652b-653a.

DÉCLIQUER, v. tr. Au fig. Les commères décliquaient leur langue (Milon 216). Cet emploi manque ds LIT et GLLF; FEW II/1, 781b.

DÉCRI, s. m. Le décri de la monnaie qui se faisait sentir (Milon 145). LIT et GLLF.

DÉGOULER, v. tr. Ce maître bavard dégoulait tout ce qui lui venait en fantaisie (Milon 118). Absent de LIT et GLLF, qui attestent le synon. débagouler; FEW IV, 313a.

\* DÉMENER, v. tr. Démène ta jambe chaque jour un peu plus [à un convalescent] (Chanteur 157). Cet emploi manque ds LIT et GLLF; FEW VI/2, 105a. DÉPÈCHE-COMPAGNON (À), loc. adv. Les gens de métier (...) besognaient à dépêche-compagnon (Chanteur 107). LIT; absent de GLLF.

- \* DÉPOUILLE, s. f. Elle [Madeleine] avait d'abord lavé la dépouille des hommes et les torchons de cuisine (Nêne 149). Ce sens manque ds LIT; GLLF. DÉSHEURÉ, -ÉE, adj. Il [Cadet] était comme un loup et tout désheuré (Barberine 115). Il [Milon] eut grand ennui; il fut un moment tout désheuré (Milon 166). LIT et GLLF.
- \* DEVANTEAU, s. m. La blancheur de son devanteau de toile éclairait son frais visage (Chanteur 129). Cf. GLLF, s. v. devantier; FEW XXIV, 9b.
- \* DEVANTIER, s. m. A sa ceinture, sur le devantier, trois chaînes d'argent : pour le couteau, pour le ciseau et pour l'épinglier (Barberine 40). LIT et GLLF. La forme devantière, s. f. est plus fréquente dans l'Ouest.

DÉVIRE-MOUCHES, s. m. « Gifle ». Un dévire-mouches bien claquant (Fils 41). Absent de LIT et GLLF; FEW XIV, 392a atteste le synon. région. déviremain.

- \* DÉVIRER, v. tr. Le troisième des Fruchet, Toussaint, dévirait les poules (Barberine 17). On se retournait et l'on navrait les plus hardis [des Bleus]; mais les autres, un moment dévirés, rameutaient (Endiablés 247). Cet emploi manque ds LIT et GLLF; FEW XIV, 392.
- + DISSIDENT, -ENTE, adj. et s. Après 120 ans, on ne trouvait plus guère de ces réfractaires, de ces « dissidents » que dans le Bocage Vendéen (Nêne 26). Dans toutes les maisons dissidentes (Nêne 35). Cf. LIT et GLLF; RÉZ. p. 216, note 11.
- \* DIT, s. m. Il [Thoumas] savait les dits, les contes, les lanlaires (Barberine 28). LIT et GLLF.
- $^+$  DORNE, s. f. Louise est sur les genoux de son père, Georgette gigote sur ceux de sa mère ; elle gigote même trop, car sa mère n'a plus de *dorne* (*Creux* 131). Cet emploi manque ds LIT; absent de GLLF; FEW III, 192b.

DOUCE (ÊTRE À LA —), loc. verb. « Être de bonne humeur ». Pendant que le bonhomme était ainsi à la douce (Fils 119). Ce sens manque de LIT; absent de GLLF.

+ DOUCE (TOUT À LA —), loc. adv. En souriant, tout à la douce (Fils 107). Absent de LIT et GLLF; FEW III, 174b.

DOUZAIN, s. m. Te faire un douzain d'écus, quand tu te marieras (Nêne 124). LIT et GLLF.

DRAPANT, s. m. Joly le tisserand de toiles et Pamparay le drapant (Barberine 22). LIT et GLLF.

DRAPER, v. tr. Un beau soir, il y aura de l'âne! Le renardeau ira donner en male trappe et il se fera draper (Chanteur 96). Trouvant sur son chemin la pauvre Martine il la drapait, se moquait (Milon 17). LIT et GLLF.

DROITIER, adj. Le bœuf droitier a été malade; grand-père veut qu'on le ménage (Parcelle 44). Ce sens manque ds LIT; GLLF (qui cite cet ex. de Pérochon).

+ DRÔLE, DROLLE, s. m. Des drôles derrière moi qui ramassaient des pierres (Barberine 23). V. Bergeotin et Régenter. Ce sens manque ds LIT; GLLF.

DRÔLET, DROLLET, -ETTE, S. Un tout jeune, un drôlet (Barberine 87). V. supra chevesneau. Petite drôlette jouant à la mariée (Eau 170). V. Régenter. Absent ds LIT; ce sens manque ds GLLF; FEW XV/2, 73b.

Revue de linguistique romane.

\* DROUINE, s. f. D'autres portaient drouine comme des chaudronniers (Barberine 91). LIT; absent ds GLLF.

DUCHESSE (À LA —), loc. adv. Deux hauts et beaux lits à la duchesse (Nêne 34). LIT; absent ds GLLF.

DURAUD, -AUDE, adj. Au fig. Celle de chez nous [= ma femme], qui est duraude (Creux 76). Absent ds LIT et GLLF; FEW III, 193b.

EAU (BATTRE L'—), loc. verb. fig. Insister davantage serait battre l'eau (Milon 113). LIT et GLLF.

<sup>+</sup> EAU DE LYS, s. f. « Pétales de lys macérés dans l'eau-de-vie ». Soigner le mal avec de l'eau de lys (Chanteur 101). Absent ds LIT et GLLF.

\*ÉCHAFAUD, s. m. « Échafaudage ». Des trous d'échafaud, agrandis en long, laissaient entrer le jour (Milon 7). LIT et GLLF.

+ ÉCLAIRCIE, s. f. « Point du jour ». A demain ! (...) Je serai à La Millauderie une heure après l'éclaircie (Endiablés 179). Ce sens manque ds LIT et GLLF; FEW III, 276b.

ÉCOLAGE, s. m. Séverin alla un peu à l'école. Son père aurait voulu le faire bien instruire (...); mais, pour cela, il fallait payer l'écolage et les Pâtureau étaient bien pauvres (Creux 16). LIT; ce sens manque ds GLLF.

\* ÉCOUAILLES, s. f. pl. On nous tond la laine sur le dos (...), mais (...) on n'aura pas les écouailles! (Milon 22). LIT; absent de GLLF.

ÉCRÊTER, v. tr. Au fig. v. supra coquâtre. LIT et GLLF.

\* ÉGRENELLE, s. f. Les châtaignes luisantes, les belles égrenelles noires à cul blanc (Creux 162). Absent de LIT et GLLF. Cf. FEW, IV, 231 b.

EMBABOUINER, v. tr. Ils [les avocats] embabouinaient si bien les juges que ceux-ci n'y comprenaient plus rien (Milon 24). LIT et GLLF.

EMBARGER, v. tr. « Mettre en barge ». Odeur étourdissante du foin qu'on embarge (Creux 44). Absent de LIT et GLLF; FEW I, 253b.

EMBARRASSÉE, adj. f. « Enceinte ». Je crois que je suis encore embarrassée! (Creux 90). LIT et GLLF.

EMBELLIE, s. f. Au fig. La plupart [des huguenots] y demeurèrent [à la Rochelle] en attendant l'embellie (Chanteur 52). Cf. LIT et GLLF.

ÉMERILLONNÉ, -ÉE, adj. et s. Le bonhomme voisin, l'œil émerillonné (Bernard 167). Gina et [les] autres émerillonnés qui accompagnaient ordinairement les camarades (Fils 38). LIT et GLLF.

EMMALICÉ, -ÉE, adj. Loys eut de nouveau le cerveau emmalicé (Chanteur 222). Emmalicée comme la plus folle drôlette (Eau 96). Absent de LIT et GLLF; FEW VI/I, 110a.

EMPALETOQUER, v. tr. «Emmitoufler». Une trentaine, garçons ou filles, empaletoqués à la diable (Nêne 104). Absent de LIT et GLLF; FEW XVI, 617a.

ENCOLÉRER (s'), v. pron. Des vieilles [femmes], plus âpres, s'encoléraient à cause des bousculades (Creux 56). Absent de LIT; GLLF.

ENCONTRE, s. f. C'est une bonne encontre (Barberine 31). Cf. LIT, s. v. encontre (à l') rem. 3; absent de GLLF.

ENDORMIR, v. tr. *Emploi abs.* « Hypnotiser (sa proie) ». Un oiseau-filou qui « endormait » très haut (Nêne 22). Cet emploi et ce sens manquent ds LIT et GLLF.

ENDOSSE, s. f. Ce fut ce troisième [ravisseur], qui d'abord, en eut l'endosse. Petit-bleu lui déchargea sur l'échine un coup si raide qu'un roussin en eut (sic) plié les reins (Chanteur 98). LIT et GLLF.

+ ENFANT DE LA MÈRE, s. m. Synon. de « Fils de putain ». L'enfant de la mère qui avait inventé cela (Eau 30). Ce sens manque ds LIT et GLLF.

ENGEIGNER, v. tr. Pour un homme de ton âge, tu n'es pas difficile à engeigner! (Parcelle 107). LIT et GLLF.

ENGER, v. tr. V. supra biner. LIT; ce sens manque ds GLLF.

+ ENGOUER (s'), v. pron. Elle criait tant qu'elle s'est engouée (Barberine 23). LIT et GLLF.

ENGRENER, v. tr. Emploi abs. J'engrène : je n'ai pas envie de passer dans le batteur (Nêne 69). LIT et GLLF.

ENGRENEUR, s. m. Les *engreneurs*, debout sur les planchettes accrochées à ses flancs [une vanneuse], lui poussaient la paille de loin, par gestes prudents (*Nêne 71*). *LIT* et *GLLF* (qui cite Pérochon).

ENJUGUER, v. tr. Mazureau (...) enjuguait déjà les bœufs (Parcelle 43). Absent de LIT; GLLF.

ENRAGER, v. intr. Je viens d'enrager, fit-il [Séverin] d'une croix sourde (Creux 104, en note : « Enragé se dit au pays de Bocage d'un valet qui quitte son patron pour cause de fâcherie »). Ce sens manque ds LIT et GLLF.

EN-TERRE, s. m. « Ce qui est planté ». Ils [les cavaliers] allaient au galop (...) renversant le maïs et les choux, foulant aux pieds les *en-terre* (*Endiablés* 183). Absent de *LIT* et *GLLF*.

ÉPÉE (COURTE —), s. f. Des pillards, grippe-chapons, soldats de la courte épée (Chanteur 39). Cf. LIT.

+ ÉPINE NOIRE, s. f. Les ronces, le petit buis et l'épine noire (Barberine 19). Un buisson nain d'épines noires (Parcelle 12). LIT et GLLF.

ÉPINGLES, s. f. pl. Son maître lui remit [à Milon] trois livres et quatre sols pour épingles (Milon 60). LIT; ce sens manque ds GLLF.

ÉPINGLIER, s. m. V. supra devantier. Ce sens manque ds LIT et GLLF.

ESCABELLE, s. f. Barberine s'assit au coin du foyer. Sur son escabelle, elle avait le dos rond (Barberine 39). LIT et GLLF (qui cite Pérochon).

ESCREIGNE, s. f. Loys et Petit-Bleu étaient souvent conviés à ces escreignes et fileries (Chanteur 82). Absent de LIT et GLLF; Godefroy, s. v. escriene.

\* ESSAIMER, v. intr. Les genêts fleuris dont l'odeur essaimait (Barberine 117). V. supra avis. Ce sens manque ds LIT et GLLF; FEW III, 257b. Au fig. Par sa bouche, les fables les plus belles essaimaient d'un canton à l'autre (Chanteur 83).

ESSOTIR, v. tr. Il y en avait toujours d'assez essotis d'amour [des garçons] (Nêne 30). Absent de LIT et GLLF; FEW XII, 509b.

ESTÈPE, s. f. Il [Milon] monta à l'estèpe (...) sous les yeux d'une grosse foule (Chanteur 1). Absent de LIT et GLLF; Godefroy, s. v. estape.

ESTRADE (BATTEUR D'), s. m. Tant huguenots que batteurs d'estrade et larrons, le prince de Condé pouvait aligner trois mille moustaches (Chanteur 125). LIT et GLLF.

ESTRADE (BATTRE L'), loc. verb. Galopins dont la grande occupation était de vagabonder et de battre l'estrade (Gardiennes 42). LIT et GLLF.

ESTRADIOT, s. m. Des estradiots galopaient dans les environs (Chanteur 206). LIT et GLLF.

FA et MI, expr. fig. Il [Loys Cadet] avait la cervelle sourde et ne connaissait, hormis la besogne rude, ni fa ni mi (Milon 35). Absent de LIT et GLLF.

FADETTE, s. f. Contes de fadettes (Nêne 60). Absent de LIT; GLLF avec un ex. de Pérochon.

<sup>+</sup> FAILLI, -IE, adj. Te dépêcheras-tu, failli gars! (Creux 79). Cf. LIT et GLLF; FEW III, 387a.

FANFRELUCHÉ, -ÉE, adj. Joli panier fanfreluché (Nêne 215). Cf. LIT et GLLF, s. v. franfrelucher.

FANTINE, s. f. Montagnettes où les fantines accrochaient leurs robes aux couleurs d'arc-en-ciel (Milon 95). Absent de LIT et GLLF; FEW IV, 661b.

+ FARAUD, AUDE, adj. Ces cœurs-perdus n'étaient guère farauds devant la menace d'une arme (Endiablée 244). V. bourguignotte. LIT et GLLF.

<sup>+</sup> FAUCHE, s. f. Dans les pâtis et même dans les prés de fauche (Barberine 67). Cf. LIT et GLLF.

FAUX DU CORPS, s. m. Isabelle (...) se jeta contre Loys. (...) elle le tint embrassé au faux du corps (Chanteur 197). Le faux de son corps plia, ses jambes fléchirent (Milon 140). LIT et GLLF.

FAUX DU SOIR, s. m. Au faux du soir lorsque laboureurs et artisans prenaient le serein au seuil des chaumières (Chanteur 74). Babette n'arriva chez elle qu'au faux du soir (Babette 108). Absent de LIT et GLLF; cf. FEW III, 387, à jour failli « à l'heure où le jour baisse ».

FEMELLIER/FUMELLIER, s. m. Courir d'un côté sur l'autre avec des godailleurs et des femelliers (Bernard 73). Fumellier! (Huit 205). Absent de LIT; GLLF et FEW III, 448a.

FENESTREAU, s. m. Sous le fenestreau, il y avait la chaire de l'oncle (Babette 167). Absent de LIT et GLLF qui attestent le f. fenestrelle.

FÉRON, s. m. Le fils d'un marchand féron, un cossonnier, un gindre (Milon 60); LIT et GLLF, s. v. ferron.

FERREMENT, s. m. Tu prépareras une faux pour toi et une pour Christophe : il y a, dans la grange, des manches et des *ferrements* (*Gardiennes* 25). *LIT* et *GLLF*.

FERRER, v. tr. *Emploi réfl.* « S'enfoncer dans le pied un objet en fer (un clou, une pointe, etc.) ». Parfois, ils [les enfants qui marchaient pieds nus] se *ferraient* en courant (*Creux* 161). Ce sens manque de *LIT* et *GLLF*.

FERRER LA MULE, loc. verb. fig. Ils avaient l'habitude de ferrer la mule (Milon 58). LIT et GLLF.

FESSE-PINTE, s. m. Des bourgadins ribauds, des goujats, des fesse-pinte (Barberine 32). LIT; absent de GLLF.

FEU VOLAGE, s. m. Des mignonnettes qu'enlaidissait quelque point de feu volage (Milon 40). FEW III, 657a.

FEULER, v. intr. La bête [un taureau] s'était heurtée au barreau d'attache

(...) et elle poussait, feulant et rongoillant, les yeux fous  $(N\hat{e}ne_{44})$ . Absent de LIT; cf. GLLF.

FIL (ÊTRE AU —), loc. verb. Je l'ai entendu, ce gazouillis [d'une commère]... Je suis au fil! (Chanteur 139). LIT; absent de GLLF.

FIL EN QUATRE, s. m. Boire du blanc, puis du fil en quatre, puis du rosé (Eau 150). Absent de LIT; GLLF. On dit plus couramment dans l'Ouest un fil-en-trois.

FINAGE, s. m. Danseurs et danseuses n'étaient point gens de son finage (Chanteur 76). Les terres de l'Orbrie et un autre méchant finage qui se nommait Pierrefiche (Milon 6). LIT et GLLF.

FINET, ETTE, adj. Une armoire de cerisier toute claire et finette ( $N\hat{e}ne$  34). Ce sens manque de LIT et GLLF.

FLAMBE, s. f. V. supra aubain. LIT et GLLF.

FLANCHARD, s. m. Une espèce de grand flanchard fut ainsi cause d'accident (Fils 79). Absent de LIT; GLLF.

FLEUR, S. f. V. pain de fleur.

FLUX, s. m. D'habiles compagnons y montraient [aux tavernes] des traits de cartes. Quelques-uns y jouaient au flux, d'autres au trut (Milon 148). LIT; absent de GLLF.

FLUX DE VENTRE, s. m. L'armée souffrit d'un très fâcheux flux de ventre (Chanteur 44). LIT et GLLF.

Fois (à Deux —), loc. adv. « A deux battants horizontaux ». La porte était à deux fois, comme les portes dont on parle dans les contes (Creux 86). Ce sens manque ds LIT et GLLF.

FORCE (À LA —), interj. Au lointain, un appel monta par deux fois :  $\hat{A}$  la force !  $\hat{A}$  la force ! (Barberine 92). LIT; absent de GLLF.

FORME, s. f. Tante avait trouvé la *forme* en carton [d'une coiffe] au fond d'une armoire (*Ombres* 17). *LIT* et *GLLF*.

FOUETTER UN VERRE, loc. verb. fig. Ayant fouetté le verre et vidé l'écuelle, ils payaient l'écot (Chanteur III). Fouettons encore ce verre (Milon 12). LIT; ce sens manque ds GLLF.

+ FOUGER, v. V. supra clavel. LIT et GLLF.

+ FOURCHETINE, s. f. « Badine fourchue ». Delouche était là (...) fourchetine au poing  $(Barberine\ 48)$ . Absent de LIT et GLLF. Cf. FEW III, 885a et R'EZ. §§ 174 et 274.

\* FOURGONNER, v. tr. Emploi abs. On l'entendit souffler le feu et fourgonner (Bernard 164). LIT et GLLF.

\* FOURNILLES, s. f. pl. Il [Gilles] fagote des fournilles (Barberine 65). LIT et GLLF.

FRANC-TAUPIN, s. m. Franc-taupin d'armée (Barberine 88). Ai-je tiré à la milice ?... Suis-je franc-taupin du Roë ? (Endiablés 216). LIT; absent de GLLF.

FREDON, s. m. Souvent fringots et fredons nouveaux s'envolaient de ses lèvres (Chanteur 64). LIT et GLLF.

FRELAMPIER, s. m. Trois frelampiers (...) qui mettent des furets aux trous, dans la garenne (Barberine 13). LIT et GLLF.

- + FRESAIE, s. f. Chouans et fresaies (Chanteur 173). LIT et GLLF.
- + FRESSURE, s. f. On mangeait de la fressure et même des lièvres (Barberine 13). P. ext. L'étranger, pour son bel argent n'avait que maigre fressure et pain menu (Chanteur 73). Au fig. Si vous ne filez pas au galop, nous allons faire de la fressure! (Barberine 107). Cf. LIT et GLLF (qui cite Pérochon); il s'agit d'un plat régional dont ne rendent pas compte les dictionnaires. Cf. RÉZ. p. 206.

FRICASSÉE<sup>1</sup>, s. f. Il [Chat-Putois] était si content qu'il en dansait la *fricassée* (Barberine 81). LIT et GLLF.

FRICASSÉE<sup>2</sup>, s. f. Au fig. Où diable as-tu péché pareille fricassée? [un groupe de fées] (Conte 193). Elle [Catherine] riait à ses ennemis dans le même temps qu'elle leur brassait la fricassée (Chanteur 13). V. infra potage. Cf. LIT et GLLF.

FRIME (FAIRE LA — DE), loc. verb. Ils faisaient la frime de fouiller le plaignant comme espion (Barberine 91). LIT et GLLF.

FRINGOT, s. m. V. supra fredon. LIT, s. v. fringuer<sup>1</sup>, atteste dans la notice étymol. le fréquentatif « fringoter, au sens de fredonner »; absent de GLLF.

FRINGUER, v. intr. Dans dix et vingt villages de plus belles [filles] ont fringué devant nous (Chanteur 81). LIT et GLLF.

FRIPE, s. f. Si tu n'as pas de pain, mange de la fripe! (Parcelle 119). LIT et GLLF.

FRIVOLER, v. intr. Le vent qui frivole dans les pommiers fleuris (Nêne 128). C'est le vent qui vole, qui frivole. C'est le vent, c'est le vent frivolant (ibid. 145). Des bandeaux lissés qui (...) lui encadraient le visage, s'échappaient toujours quelques boucles frivolantes (Babette 7). Absent de LIT et GLLF; cf. FEW III, 813b.

\* FROMAGÉ, adj. Des gâteaux fromagés qu'elle avait préparés elle-même suivant une vieille et bonne recette du pays (Bernard 119). LIT, s. v. fromager et GLLF, s. v. fromager¹ (avec une citation de Pérochon; la définition est erronée). FEW III, 718a. Cf. M.-R. p. 185 et B.-F. p. 122, s. v. fromageou.

FRUITAGE, s. m. De la viande et des fruitages (Chanteur 10). LIT et GLLF. + FUIE, s. f. V. supra béchevet. LIT (malgré son avis, la fuie désigne fréquemment un colombier, dans l'Ouest); absent de GLLF.

FUSÉE, s. f. Au fig. et p. métaph. Reprendre le fil et dévider une nouvelle fusée (Chanteur 1). Elle [Martine] démêla bien la fusée mais (...) elle n'osa rien dire (Milon 19). Cf. LIT et GLLF.

GADOUILLER, v. tr. Écrire des histoires pornographiques ou des pièces de théâtre (...) gadouiller quelque chose qui lui ouvrirait l'Académie (Boutois 109). Absent de LIT et GLLF; cf. FEW XXIII, 83b.

GADOUSIER, s. m. J'ai été chassé comme un gadousier (Huit 23). Absent de LIT et GLLF; FEW XXIII, 83b.

+ GAGER, v. tr. Je viens de conduire ma sœur... Vous l'avez bien gagée pour aujourd'hui ? (Nêne 16). LIT et GLLF (qui cite Pérochon).

GAGERIE, s. f. Non pas (...) que cette foire fût un lieu de gagerie (Creux 220). Absent de LIT et GLLF; FEW XVII, 443b.

GAGNAGE, s. m. P. métaph. Le pauvre [homme] a un gagnage bien étroit et chichement pelu! [le sexe de sa femme] (Chanteur 105). Cf. LIT et GLLF.

GALEFRETIER, s. m. Des galefretiers et des filles de rien (Huit 8). LIT et GLLF.

GALÈRES (COUP DE —), s. m. Si un homme est devant moi, priez pour lui, je ferai un coup de galères! (Nêne 230). Cf. LIT et GLLF.

+ GALERNE, s. f. Faire la chasse aux Bleus dans les pays de galerne (Barberine 73). Au fig. Misère! Il [le vent] tourna vite en noire galerne (ibid. 12). Cf. LIT et GLLF.

GALFÂTRE, s. m. Le dernier des galfâtres d'écritoire (Instituteur 13). Absent de LIT; GLLF.

 $^{+}$  GALIPOTE, s. f. Coureur de galipote (Barberine 9). Absent de LIT et GLLF; FEW XVII, 478b.

GALOPINER, v. intr. Il leur arrivait de galopiner le long des routes, mais il fallait ensuite rattraper le temps perdu (Creux 17). Absent de LIT; GLLF.

GALOPIOT, s. m. Synon. de « galopin ». Il n'est pas trop bête, le galopiot! (Nêne 105). Absent de LIT et GLLF.

GALVAUDEUX, s. m. La Misangère (...) le chassait, ni plus ni moins qu'un galvaudeux (Gardiennes 131). LIT et GLLF.

GAROU, s. m. Une chanson à faire dresser les cheveux, une vraie chanson de garou (Barberine 25). V. supra aspic. LIT et GLLF.

GARS, s. m. Ce triste été où les gars de Vendée quittaient chaque semaine leurs métairies pour aller chasser les patauds (Endiablés 170). LIT; ce sens manque ds GLLF.

GÂTER, v. tr. V. supra couette. LIT et GLLF.

GAUPERIE, s. f. Renvoyer l'autre [une femme] à sa gauperie (Chanteur III). LIT; absent de GLLF.

GAZOUIL, s. m. Le libre gazouil d'un rossignol (Chanteur 64). Absent de LIT et GLLF; v. Godefroy.

GAZOUILLEUX, -EUSE, adj. Aux lèvres gazouilleuses [des enfants] il [le mot de Nêne] prenait la fragilité caressante d'un cri d'oiseau (Nêne 94). Absent de LIT; GLLF (cite cet ex. de Pérochon).

GÉNIE, s. m. « Raison, bon sens ». Il ne faut pas s'occuper de ce qu'elle dit : elle n'a plus son *génie* (*Barberine* 21). Cette acception manque ds *LIT* et *GLLF*. GENOUILLON, s. m. Au lavoir, elle avait installé son *genouillon* sous un saule (*Parcelle* 90). Absent de *LIT* et *GLLF*; *FEW* IV, 113b.

\* GEÔLE, s. f. A la geôle comme petits pirons en duvet (Barberine 35). Ce sens manque ds LIT et GLLF; FEW II/I, 555a.

+ GLORIEUX, -EUSE, adj. et s. Elle n'est qu'une glorieuse (Nêne 155). LIT et GLLF (qui cite Pérochon).

GOBELETTEUR, s. m. V. infra lanternier. Cf. LIT et GLLF, s. v. gobelotteur. GOBELOTTER, v. intr. Richois perdit le goût de gobelotter avec de pareils marquis (Fils 39). LIT et GLLF.

GODAILLEUR, s. m. V. supra femellier. LIT et GLLF.

GOGAILLE, s. f. Établis chez les taverniers, ils y faisaient gogaille (Barberine 46). Une chanson de gogaille (Chanteur 77). LIT et GLLF.

GOGUETTE (CHANTER —), loc. verb. Ils [une bande de méchants] passèrent

chanter goguette aux patriotes qu'ils connaissaient dans leurs paroisses (Barberine 47). LIT et GLLF.

GOINFRADE, s. f. V. infra traîne-patins. LIT; absent de GLLF.

GONFLÉE, s. f. « Ivresse ». La blague habituelle, pour Léchelier, c'était de verser aux malins jusqu'à parfaite gonflée (Eau 150). Absent de LIT et GLLF. GORET DE CARÊME, s. v. V. infra sècheron .Absent de LIT et GLLF.

GORGERETTE, s. f. « Gorge ». Ma Nanette, ta gorgerette est plus belle que celle de la tourtre des chênes (Chanteur 157). V. supra câline. Cf. LIT et GLLF.

\* GORGIÈRE, s. f. « Gorge ». Barberine la mit [une fleur], froide comme neige, dans sa gorgière, sur sa peau (Barberine 67). Absent de LIT et GLLF; FEW IV, 333b et 334a.

GOULAGNE, interj. Goulagne! ça ne sera point! (Creux 38). Absent de LIT et GLLF.

GOURMADE, s. f. Ce n'était pas Richois qui avait donné la gourmade [à l'aubergiste] : il paya quand même les compresses et les verres cassés (Fils 39). LIT et GLLF.

GOURMANDISER, v. intr. Tu crois qu'ils vont te payer toujours comme ça à ne rien faire et à gourmandiser? (Parcelle 201). Absent de LIT et GLLF.

\* GRABEAU, s. m. Pour n'en laisser perdre le moindre grabeau [de pain], il râcla la pochette avec son couteau (Endiablés 265). Cette acception manque ds LIT et GLLF; FEW XVI, 761a.

GRAILLER, v. intr. Dans les fûtaies, corbeaux et pies graillaient à hauts cris (Chanteur 197). Absent de LIT; GLLF.

+ GRAISSÉE, s. f. En mangeant une graissée de mil (Barberine 17). Bernard alla chercher le fromage et une tête d'ail. Ils firent une graissée légère sur un chanteau de pain (Parcelle 197). Absent de LIT et GLLF; FEW II/2, 1283a.

 $^+$  GRÂLER, v. tr.  $\it Au fig.$  Cette vieille  $\it grâl\'ee$  (Creux 111). Absent de  $\it LIT$  et  $\it GLLF$  ;  $\it FEW$  II/2, 1293a.

GRANGER, s. m. Le bonhomme granger revenait avec une brassée de luzerne (Bernard 53). LIT et GLLF.

GRATELLE, s. f. Rogneux et couvert de gratelle (Endiablés 186). LIT et GLLF, s. v. grattelle.

 $^+$  GRATONS, s. m. pl. Je mangerais bien des gratons (Barberine 58 ; en note « rillettes »). LIT, s. v. grattons ; absent de GLLF.

GRÊLÉE, s. f. Au fig. Une grêlée de taloches (Barberine 27). Absent de LIT et GLLF; FEW XVI, 85a.

GRELET, s. m. Souvent, pour le picoter, elle [Barberine] l'appelait [Gilles] grillon ou, pour dire juste, « grelet » (Barberine 24). Absent de LIT et GLLF; FEW IV, 269a.

GRELOTTIÈRE, s. f. Séverin s'emporta contre le mulet; son poing heurta la grelottière (Creux 35). Absent de LIT; GLLF (cite cet ex. de Pérochon).

\* GREMILLON, s. m. Il (...) ne pouvait manger seulement un gremillon de pain (Endiablés 270). Quelques petits gremillons de pain dans du lait (Barberine 69). Absent de LIT et GLLF; FEW IV, 287a.

GRENANT, -ANTE, adj. Une plaine un peu sèche mais grenante (Gardiennes 28).

Le pays est grenant (...) mais la paille vient courte (Creux 172). LIT ; absent de GLLF.

GRINGACER (SE), v. pronom. Ils [les protestants] se gringaçaient entre eux (Nêne 27). Absent de LIT et GLLF; cf. FEW XXII/1, 74b, « gringuenasser ». GRIGNON, s. m. Un grignon de pain (Endiablés 290). LIT et GLLF.

GRILLONS (AVOIR DES — DANS LA TÊTE), loc. verb. fig. Il faut qu'un sort ait été jeté ici. Te voilà encore avec des grillons dans la tête (Chanteur 118). Absent de LIT et GLLF; cf. FEW IV, 268a.

GRIPPE-CHAIR, s. m. Des pasteurs (...) baptisaient et mariaient à la barbe des grippe-chair (Barberine 10). LIT; absent de GLLF.

GRIPPE-CHAPON, s. m. V. supra épée. Absent de LIT et GLLF.

GRIPPEUR, s. m. Ces tueurs et ces grippeurs, on ne les avait pas souvent vus au premier rang, lors des vraies batailles (Endiablés 277). LIT; absent de GLLF. GROGNEUR, adj. [Le bonhomme] grogneur et rudânier (Fils 166). LIT et GLLF.

+ GROLLE, s. f. Dénicheurs de grolles (Endiablés 252). Je garde les poules... et puis les geais et puis les grolles (Barberine 18). LIT et GLLF.

GROS, -OSSE, adj. La sérénade dura jusqu'à la grosse nuit (Chanteur 77). Cet emploi manque ds LIT et GLLF.

GUENIPE, s. f. [Gaston] prendrait femme (...) parmi les guenipes, poison des rues (Bernard 160). LIT et GLLF.

GUENUCHE, s. f. Il [Georges] ne désire pas être embêté par des guenuches comme vous (Gardiennes 86). LIT et GLLF.

GUINDER, v. tr. Milon fut guindé tout en haut de la potence (Milon 246). LIT et GLLF.

GUINGUET, s. m. Tonneaux pleins de vin commun, de vin guinguet pour les tavernes (Milon 100). LIT et GLLF, s. v. ginguet.

GUISE, s. f. Prendre son avis sur la nouvelle guise (Chanteur 31). Selon la guise des serveuses, ses manches étaient retroussées (ibid. 129). LIT et GLLF. HAGUIGNETTES, s. f. pl Laisse-moi prendre des haguignettes, Barberine! Il [Gilles] l'accola (...) et la baisotta doucement sur la joue (Barberine 26). LIT,

нана, s. f. Une vieille *haha* qui gardait trois moutons maigres (*Barberine* 20). *LIT*; absent de *GLLF*.

s. v. haguignètes; absent de GLLF.

HALENÉE, s. f. Un branle de vent dans les genêts, une espèce d'halenée qui passa sur les pennes des genêts (Barberine 131). Cet emploi p. ext. manque ds LIT et GLLF.

HARGNE, adj. Synon. de « hargneux ». N'agace pas Géant [un taureau] il est de sang hargne (Nêne 42). Absent de LIT et GLLF.

\* HAUTE HEURE (À), loc. adv. Le lendemain, lassés, ils ne quittèrent leur cache qu'à haute heure (Chanteur 211). LIT et GLLF.

HERBE À LA DÉTOURNE, s. f. Nous avons marché sur l'herbe à la détourne (Barberine 141). Absent de LIT et GLLF; FEW XIII/2, 69a.

HERBE À DEUX BOUTS, s. f. Champ de fèves où l'herbe à deux bouts empoisonnait la terre (Milon 9). LIT; absent de GLLF.

HERBE AU DIABLE, s. f. Plus d'herbe au diable que de bon fourrage (Endiablés 199). V. supra enger. Manque ds LIT et GLLF; FEW III, 64b.

HERBE À LA PERDRIX, s. f. L'herbe à la perdrix (...) l'herbe légère dont les grappes grisettes tremblent au battement d'ailes d'un moucheron (Babette 103). Cf. V.-O. I, 478.

HERBE AU TONNERRE, s. f. Faire cuire les foies d'un chat et de l'herbe au tonnerre (Babette 218). Cf. V.-O. I, 479.

HERBILLETTES, s. f. pl. «Fines herbes». Son brochet, il (...) l'avait mangé au beurre et aux herbillettes (Barberine 108). Absent de LIT et GLLF; V.-O. I, 480. HOCHER LE MORS, loc. verb. fig. Les vieux Genevois avaient trop l'habitude de la liberté pour ne pas hocher le mors (Milon 148). LIT et GLLF.

HOQUETON, s. m. Pauvre berger d'ouailles en sabots et hoqueton de toile bise (Barberine 108). V. supra breneux. Au fig. Les invités (...) se fourraient le hoqueton et buvaient force lampées (Milon 12). LIT et GLLF.

\*HOUMEAU, s. m. Le coffre et le cabinet d'houmeau (Babette 128). Absent de LIT et GLLF; FEW XIV, 6 b.

HOURET, s. m. Au fig. Jappez, hourets! bêlez chevrettes! (Chanteur 76). LIT et GLLF.

HOUSEAUX, s. m. pl. Des housseaux (sic) neufs, des chausses de laine bise (Chanteur 127). LIT et GLLF.

HUBIN, s. m. V. infra rifodé. Absent de LIT et GLLF; cf. F. Michel, Études de philologie comparée sur l'argot... Paris, 1856, p. 226 et H. France, Dictionnaire de la langue verte, 1907, p. 177.

HUCHEMENT, s. m. On entendit au moins des huchements et, par deux fois, le cri du chouan (Barberine 37). LIT et GLLF.

\* HUCHER, v. tr. La mère de Toussaint le hucha (Barberine 18). Non loin, un homme hucha des bœufs (ibid. 133). LIT et GLLF.

INDICATEUR, s. m. L'indicateur et le doigt du milieu (Milon 166). LIT et GLLF.

INVITEUR, s. m. Pour le bal comme pour le reste, les *inviteurs* avaient bien fait les choses (*Bernard* 62). *LIT* et *GLLF*.

IOULEMENT, s. m. Le grincement d'un versoir ou le *ioulement* d'un petit toucheur de bœufs (*Creux* 31). *LIT* et *GLLF* attestent le v. intr. *iouler*.

- + Jabot, s. m. Avoir le cou tors et le jabot de côté (Barberine 99). Son jabot rentré (Huit 205). Ce sens manque de LIT et GLLF; FEW IV, 3b.
- \* JABOTIÈRE, s. f. Une grenouille avait jailli de sa jabotière [à Marivon] (Gardiennes 40). Ce sens manque ds LIT et GLLF; FEW IV, 3b.
- <sup>+</sup> JAMBE DE FORCE (EN), loc. adv. J'ai dû me mettre en jambe de force, appuyant mon pied sur les reins du Boche (Gardiennes 48). Cette loc. manque ds LIT et GLLF.

JAMBETTE (PASSER LA —), loc. verb. Tu as un Bleu devant toi (...) passe-lui la jambette : il tombera (Barberine 109). LIT et GLLF attestent « donner la jambette ».

+ JAROSSE, s. f. Être à trois heures et demie dans le champ de jarosse du Pâtis, pour couper la pâture (Creux 176), LIT et GLLF.

JARS, s. m. Au fig. Quant aux patriotes, ces grands jars cacardant (Barberine 35). LIT et GLLF.

JASERAN, s. m. Nanette n'avait ni collier ni jaseran (Chanteur 129). LIT et GLLF.

JAVELINE, s. f. Faute aux grandes gelées de l'hiver fou, les javelles étaient javelines et les vaches comme biquettes (Barberine 13). LIT; absent de GLLF.

JEAN (FAIRE —), loc. verb. fig. Aussitôt, Baguenard de courir. Et l'autre, sans perdre de temps, s'assied sur l'herbe à sa place et vous le fait Jean (Barberine 13). LIT et GLLF.

JEAN LORGNE, s. m. Ces pauvres Jean Lorgne (Barberine 12). LIT; absent de GLLF.

\* JOINT-COL (À), loc. adv. Le bras attaché à joint-col (Endiablés 287). Absent de LIT et GLLF; FEW II/2, 915a.

JOINTÉ, -ÉE, adj. Un gars (...) aux membres encore mal jointés et aux mains énormes  $(N\hat{e}ne \ 14)$ . Cet emploi manque ds LIT et GLLF.

JOINTIF, -IVE, adj. Des planches jointives, formant cloison (Milon 7). LIT et GLLF.

jour (SAINT —), s. m. « Dimanche ». Fantina chômait seulement le saint jour (Chanteur 32). Cet emploi manque ds LIT et GLLF.

\* JOURNÉE, s. m. La mère (...) faisait des journées (Nêne 18). LIT et GLLF. JUREMENT, s. m. Grondant et sacrant, il faisait des jurements affreux (Barberine 125). LIT et GLLF.

JUSTE, s. m. La mariée avait un juste de drap fin (Barberine 40). LIT et GLLF.

LAISSER-COURRE, s. m. Au fig. Tous les Bleus étaient en fuite (...). Les chefs de l'armée brigandine n'eurent garde d'oublier le laisser-courre (Endiablés 238). LIT et GLLF.

LAMPON, s. m. Des chansons à rire et des lampons (Barberine 40). LIT et GLLF.

LANGUARD, adj. et s. m. V. infra lanternier. LIT et GLLF.

LANGUE, s. f. « Écriture ». Il [Milon] lisait aux deux langues, soit le manuscrit soit la lettre imprimée (Milon 43). Loys, dès l'âge de dix ans, lisait aux deux langues (Chanteur 63). Cet emploi manque ds LIT et GLLF.

LANLAIRE, s. m. Les dits à rire, les youp-youp, les lanlaire (sic) (Endiablés 169). V. supra dit. Cet emploi manque ds LIT et GLLF; FEW XXIV, 223a.

LANTERNIER, s. m. On allait tourner contre ces *lanterniers* tous les gens de progrès, plus les languards, gobeletteurs et Marie-Jacasse (*Eau* 121). *LIT* et *GLLF*.

LANTIPONNER, v. intr. Il finira bien de lantiponner, pensait-elle [Violette]; qu'est-ce donc qui lui trotte en tête ? (Nêne 124). LIT et GLLF.

LAVERIE, s. f. La mère (...) ne faisait plus les laveries des fermes voisines (Creux 15). Ce sens manque ds LIT; GLLF (cite un ex. de Pérochon).

LÉGUMIER, -IÈRE, adj. Trois hectares de prairies et de terres légumières (Gardiennes 34). LIT et GLLF.

LENTOUX, s. m. Tant de puants, tant de grands lentoux qu'on trouvait (Barbarine 24). Absent de LIT et GLLF; Cf. FEW V, 250a.

LÉRIDA, s. f. Des chanteurs de cantiques et d'autres qui poussaient des léridas ou la faridondaine (Barberine 51). LIT; absent de GLLF.

\* LETTRES (EN SES —), loc. adv. « De son nom patronymique ». Léon Ripeoseille — en ses vraies lettres, Gignoux — (Eau 124). La tante Mélanie — Léounard en ses lettres de famille (Fils 1). Absent de LIT et GLLF; Cf. FEW V, 377.

LEVEUR, s. m. Siméon qui avait un renom de *leveur* de rate (*Barberine* 65). Ce sens manque ds *LIT* et *GLLF*.

LICHETTERIE, s. f. « Petit plat, mets raffiné ». La demoiselle (...) elle doit vous en préparer, de bonnes petites *lichetteries* (*Bernard* 165). Absent de *LIT* et *GLLF* (qui atteste *lichette*).

\* LICHEUR, s. m. Tous ces licheurs (...) à qui il a fallu donner à boire! (Eau 60). LIT et GLLF.

<sup>+</sup> LIEUSE, s. f. On ne pouvait songer à moissonner à la faux (...). La Misangère proposa d'acheter une *lieuse* (Gardiennes 117). Absent de LIT; GLLF.

<sup>+</sup> LIMAS, s. m. « Escargot ». Je suis venu par ici chercher des *limas* (*Eau* 165). Ce sens manque ds *LIT*; absent de *GLLF*; *cf. FEW* V, 339b. On rencontre couramment dans l'Ouest la forme *luma*; dans les Charentes, le terme régional est *cagouille* (v. ce mot ds *LIT*).

LINCEUL, s. m. Devantiers et *linceux* à ouvrer (*Chanteur* 31). Ce sens manque ds *LIT*; *GLLF*.

LINGER, v. intr. « Faire des travaux de lingerie, de couture ». Elle [Fantina] allait *linger* chez des dames de sa pratique (*Chanteur* 55). V. *pratique*. Absent de *LIT* et *GLLF*.

\* LOGE, s. f. Ils avaient passé la nuit sous une loge de paille (Endiablés 215). LIT et GLLF.

LOGETTE, s. f. Une logette de genêts au bord d'un champ (Endiablés 233). LIT et GLLF.

LONGUE (GAGNER DE —), loc. verb. Il faut que je lui donne avis de prudence Elle doit, au plus vite, gagner de longue (Chanteur 183). LIT et GLLF attestent « aller de longue ».

LOURDERIE, s. f. Cadet ne parlait jamais si ce n'est pour dire sottises et lourderies (Milon 43). LIT et GLLF.

LOUVERIE, s. f. « Repaire de loups ». Les bêtes sauvages avaient quitté les bois, les pauvres gens (...) au lieu de leur maison, avaient trouvé une *louverie* (*Endiablés* 313). Absent de *LIT* et *GLLF*; *FEW* V, 458.

LOYAL, -ALE, adj. Les Vendéennes, vêtues d'étoffes loyales alourdies de velours (Creux 58). LIT et GLLF (qui cite cet ex. de Pérochon).

LUISANT, s. m. La saison prenait son luisant (Barberine 20). La petite [une jeune fille] a du luisant dans l'œil (Boutois 123). Cf. LIT et GLLF.

LUNE D'EAU, S. f. V. infra pierre d'écrevisse. LIT et GLLF.

LUZERNIÈRE, s. f. Le champ voisin, une vieille *luzernière*, envahie par la mousse et le plantain (*Parcelle* 45). *LIT* et *GLLF*.

MÂCHE-DRU, adj. La situation eût pu tenter quelque luron mâche-dru qui,

une fois dans la place, eût fait méridienne entre les repas (Eau 92). Les bonnes bêtes de travail sont mâche-dru (ibid. 112). LIT et GLLF.

MÂCHE-FAIM, s. m. Les gens riches ou les mâche-faim (Chanteur 53). Absent de LIT et GLLF; cf. Godefroy, s. v. maschefain.

MÂCHEFER, s. m. Ces mâchefers qui traînent ici leur épée (Chanteur 239). LIT; absent de GLLF.

+ Mâchure, s. f. Ils lavèrent le visage de Loys, mirent du beurre frais sur les mâchures (Chanteur 140). LIT et GLLF.

MÂCRE, s. f. Dimanche, après vêpres, nous irons chercher des mâcres (Barberine 115). LIT et GLLF.

маном, s. m. D'où vient ce malingreux ?... Il a la mine d'un mahom plus que d'un bon chrétien (Milon 78). Ce sens manque ds LIT; absent de GLLF; FEW XIX, 112b.

MAILLÉ, -ÉE, adj. Un gros aspic maillé, rouge et noir (Barberine 165). Cf. LIT et GLLF.

\* MALAISÉE, s. f. Il [le fermier] appelait sa femme « Malaisée » (Boutois 160). Cet emploi manque ds LIT et GLLF; FEW XXIV, 154b.

MALEBÊTE, s. f. Quelle est la malebête qui avait fait ça ? (Barberine 23). LIT et GLLF.

MALEFAIM, s. f. Il se sentait mourir de malefaim (Endiablés 265). LIT et GLLF.

MALE-MORT, s. f. Un écureuil traversait la route, tranquillement. C'était signe de male-mort (Nêne 22). LIT et GLLF, s. v. malemort.

MALENCONTRE, s. f. Malencontre à Jallet! (Barberine 15). LIT et GLLF. MALINGREUX, adj. m. V. mahom. Absent de LIT et GLLF; FEW VI/1, 125a.

MANNE, s. f. En une petite manne, il [Milon] avait aussi du baume vert pour les coupures (Milon 214). LIT et GLLF.

MAQUE, s. f. Quand il [Clopinel] semait du lin, il eût déjà voulu le mener rouir, voire, prendre la maque pour l'écraser (Milon 9). LIT; absent de GLLF.

\* MARAUD, s. m. Un gros maraud, saoul à mourir, une espèce d'Allemand (Endiablés 234). LIT et GLLF.

MARIE-JACASSE, s. f. Les *Marie-Jacasse* disaient leur mot, alors même qu'on ne leur demandait rien (*Eau* 35). V. *languard*. Cf. LIT et GLLF, s. v. jacasse; FEW V, 10a.

\* MARMOTTE, s. f. Marguerite mit au pied du lit une marmotte de terre pleine de braise (Endiabl'es 268). Ce sens manque ds LIT et GLLF; FEW VI/I, 357a.

MATINIER, adj. m. Pour t'en conter, à toi, il faut être matinier! (Parcelle 166). Ce sens manque ds LIT; GLLF (cite cet ex. de Pérochon).

MAUFAIT, s. m. La saprée bande au Maufait (Barberine 29). LIT; absent de GLLF.

MÉCROIRE, v. tr. Il n'en pouvait douter, il n'en pouvait mécroire (Barbe-rine 100). LIT et GLLF.

MÉNAGE, s. m. V. pain.

+ MENTERIE, s. f. Ça, c'est une menterie! (Nêne 101). LIT et GLLF.

MENU-FENESTRIER, s. f. «Boutiquier». On trouvait partout, dans les villages ou sur les chemins, des porte-balle, coureurs, mercelots ou menu-fenestriers (Milon 195). Absent de LIT; ce sens manque de GLLF; v. Godefroy, s. v. fenestrier.

MERCELOT, s. m. « Mercier ». Une balle de *mercelot*, chargée de colifichets et pretintailles ( $Milon\ 214$ ).  $V.\ supra\ menu-fenestrier$ . Absent de LIT et GLLF;  $FEW\ VI/2$ , 41a.

MÉREAU, s. m. Un *méreau* (...). C'était une sorte de petite maille d'airain par quoi les huguenots de l'armée reconnaissaient leurs affidés (*Chanteur* 184). *LIT*; absent de *GLLF*.

- \* MÉRIDIENNE, s. f. V. supra mâche-dru. LIT, s. v. méridien<sup>2</sup>; GLLF.
- \* MÉRIENNE, s. f. Un dimanche du mois d'août, à l'heure silencieuse de mérienne (Nêne 50). LIT, s. v. méridien², rem.; GLLF.

MERLEAU, s. m. Au fig. v. supra abecquer. LIT et GLLF.

MERLETTE, s. f. Prendre au nid une merlette (Barberine 133). LIT et GLLF.

\* MÉSAISE, s. f. Il m'est entré, sous l'ongle, une écharde. J'en ai mésaise (Endiablés 197). LIT et GLLF.

MÉTURE, s. f. Il restait bien encore dans les métairies quelques charges de blé, seigle ou méture (Endiablés 277). LIT; absent de GLLF.

MIELLÉE, s. f. Il buvait chaudeau sur chaudeau, lait bouilli, miellée (Endiablés 270). Boire miellée sur miellée pour s'adoucir le gosier (Chanteur 127). Ce sens manque ds LIT et GLLF; FEW VI/I, 648b.

+ MIL, s. m. V. supra graissée. LIT et GLLF.

MILLADE, s. f. On mangeait des crêpes et des châtaignes au beurre et de la millade (Barberine 13). LIT et GLLF.

MIRLICOTON, s. m. Pommes, alberges ou mirlicotons (Milon 175). LIT; absent de GLLF.

MISERERE (DE — À VITULOS), loc. adv. Le seigneur l'écouta [le charpentier] bouche bée, de miserere à vitulos sans bouger seulement la prunelle de l'œil (Milon 32). LIT; absent de GLLF.

MISTENFLÛTE, s. m. Au fig. Elle [Gina] commit l'erreur de le prendre [son mari] pour un mistenflûte en pâte sans levain (Fils 41). LIT; absent de GLLF.

<sup>+</sup> MOJETTE, s. f. « Haricot sec ». V. *infra pile-mojette* ; *FEW* monachus VI/3, 67b.

MORT (PASSER DE LA PETITE —), loc. verb. «Tomber en syncope, s'évanouir ». Elle [la femme] se débattait, tournait la prunelle, semblait prête à passer de la petite mort (Eau 152). Cf. LIT et GLLF.

\* MOTTE, s. f. Au marais, une motte pour les légumes (Fils 3). V. infra prémarais. Ce sens manque de LIT (mais cf. mottée) et GLLF; FEW VI/3, 294a.

\* MOTTER (SE), v. pron. Barberine était dessous [une touffe de genêts], mottée (Barberine 31). Lalie se mottait comme un petit poulet, la tête dans le cou de Madeleine (Nêne 36). Cf. LIT et GLLF.

MOUCHEUR, s. m. Des batailleurs de guerre, des moucheurs de bourse (Chanteur 138). Ce sens manque ds LIT et GLLF; FEW VI/3, 178b.

\* MOUCHOIR DE COU, s. m. Un mouchoir de cou violet comme en portaient celles d'autrefois (...) ce fichu qui ne servira jamais à rien (Huit 209). Un ample mouchoir de soie violette, à franges (Ombres 17). LIT et GLLF.

MOULÉE (LETTRE), adj. f. Il [Séverin] apprit assez vite à lire la lettre moulée et même l'écriture (Creux 16). LIT et GLLF.

MOYETTE, s. f. Un domestique relevait les gerbes et en formait des moyettes (Boutois 154). LIT et GLLF.

MUGUET, -ETTE. Tu as vu quelqu'un me faire des visites muguettes (Barberine 21). LIT et GLLF.

MULOTIN, s. m. Les missionnaires *Mulotins* l'avaient dit (*Barberine* 14, en note : « Moines de Saint-Laurent-sur-Sèvre ».). Absent de *LIT* et *GLLF*. Les missionnaires Montfortains, fondés en 1705 par L.-M. Grignon de Montfort, ont reçu le surnom de *Mulotins* du Père Mulot, le premier successeur du Père de Montfort.

MURETIN, s. m. Au long d'un muretin écroulé (Eau 172). Un petit terrain, clos par des muretins de pierres sèches (Parcelle 10). Absent de LIT; GLLF, s. v. muret (cite ce dernier ex.).

MUSCATELINE, s. f. Le jus de la poire muscateline (Chanteur 213). Ce sens manque ds LIT, s. v. muscatelline; FEW XIX, 133a.

MUSE (DONNER LA —), loc. verb. Aucune fable n'eût été de mise. Aussi Loys n'essaya-t-il point de donner la muse à ses parents (Chanteur 222). LIT, s. v.  $muse^4$ ; absent de GLLF.

+ MUSIQUER, v. intr. Petits [oiseaux] musiciens du paradis, musiquez-vous pour ma noce ? (Nêne 22). LIT et GLLF (cite cet ex. de Pérochon).

NAGE, s. f. Un bateau qui faisait régulièrement sa nage entre Lyon et Vienne (Milon 181). Cet emploi manque ds LIT; GLLF.

NAISSANT, s. m. Les pasteurs baptisaient les naissants (Milon 192). Cet emploi manque de LIT et GLLF.

NAPPE, s. f. Captive comme une alouette prise à la nappe (Eau 237). LIT et GLLF.

NAQUET, s. m. Les étoiles même clignent et se rient de toi, naquet d'amourettes! (Chanteur 96). Quelques vilains devinrent bourgeois; quelques naquets devinrent gentilshommes (Milon 6). LIT et GLLF.

NATURE, s. f. Elle ne prenait le mot *nature* que dans une acception toute spéciale, la vingt-troisième du Littré (*Boutois* 128). Une curieuse pierre qui ressemblait un peu à la *nature* de quelque effroyable géant (*Milon* 17). *LIT* ; cette acception manque ds *GLLF*.

NAVEAU, s. m. V. cornière. Absent de LIT et GLLF; FEW VII, 10b.

NAVÉE, s. f. Il y avait grosse navée de populace [sur le bateau] (Milon 181). LIT; ce sens manque de GLLF.

- \* NAVRER, v. tr. V. supra couette et dévirer. LIT et GLLF.
- + NÊNE, s. f. A Chantepie (...) comme dans les autres pays, on disait « Nêne » pour marraine ; c'était un mot très courant, employé par les grandes personnes comme par les enfants (Nêne 93). Absent de LIT et GLLF; cf. V.-O. II, p. 54.
  - \* NŒUD DE GORGE, s. m. Gilles lui serra le næud de gorge. Couic! (Barbe-

rine 75). Elles [les commères] laissaient leur rire passer librement le nœud de gorge (Chanteur 83). LIT; absent de GLLF.

NOTE (À BASSE —), loc. adv. Jouer à basse note des airs inconnus (Chanteur 70). Cf. TLF 4, 220a; la définition de LIT et GLLF est préférable.

NOTE, s. f. Pour danser, on avait trois notes: veze, tirelyre et violon (Barberine 40). Ce sens manque ds LIT et GLLF; cf. FEW VII, 196b danser à la note « danser au son des instruments ».

\* NOURRAIN, s. m. Une chèvre et deux cochons nourrains (Barberine 90). Une sorte de grande cage où étaient couchés deux nourrains, tachés de noir (Creux 220). Ce sens manque ds LIT; GLLF (cite ce dernier ex.).

OISEAU-FILOU, s. m. V. supra endormir. Absent de LIT et GLLF.

\* ouche, s. f. Il [Michel] remonta vers les bâtiments (...) passa dans l'ouche aux chèvres qui se trouvait derrière (Nêne 56). LIT et GLLF (qui cite Pérochon). ouvrier, adj. Une ribote ne me met pas au lit, pas plus quelle ne change mes

OUVRIER, adj. Une ribote ne me met pas au lit, pas plus quelle ne change mes jours ouvriers (Nêne 16). LIT et GLLF.

+ PAILLER, s. m. Assis au bon soleil auprès du pailler (Eau 154). Au fig. Ils [huguenots et papistes] évitaient la bagarre; chacun restait sur son pailler (Chanteur 38). LIT et GLLF (qui cite Pérochon).

PAIN (ÊTRE AU — DE QQN), loc. verb. Il [mon filleul] est à mon pain depuis quelque temps (Chanteur 159). LIT; manque ds GLLF.

<sup>+</sup> PAIN-CHAUD, s. m. « Primevère ». V. chandelle de la Pentecôte. Absent de LIT et GLLF; FEW XXI, 155b.

PAIN CLARET, s. m. Grasse viande ou pain claret (Milon 10). Cf. FEW II/1, 740a.

PAIN DE FLEUR, s. m. Du pain de fleur et un jambon (Barberine 75). LIT et GLLF.

PAIN DE LABOUR, s. m. Tailler (...) des soupes de pain de labour (Milon 10). Absent de LIT et GLLF.

\* PAIN DE MÉNAGE, s. m. Je n'ai que du pain de ménage (Chanteur 195). LIT et GLLF.

PAIN DE ROI (MANGER LE —), loc. verb. Les sergents l'ont emmenée et elle a mangé le pain du Roë (Barberine 20). LIT et GLLF.

PAIN ROUSSET, s. m. Pain de fleur ou pain rousset, vous en perdrez le goût (Barberine 75). Cf. LIT; FEW VII, 544a.

- \* PARADIS, s. m. Un pré planté d'arbres fruitiers, (...) un paradis, pour appeler les choses par leur vrai nom (Gardiennes 114). Elle [Geneviève], avec un panier au bras, allait au paradis fruitier des Mariel (Fils 173). Ce sens manque ds LIT et GLLF.
  - \* PARER, v. tr. V. taille. LIT et GLLF.

PASQUIN, s. m. De quelque nouveau pasquin, on faisait des gorges chaudes (Chanteur 82). LIT et GLLF.

PASSAGER, adj. Une pièce de toile fine qu'elle avait achetée (...) d'un marchand passager (Gardiennes 210). LIT et GLLF.

+ PASSER, v. intr. Il était si malade que, la nuit suivante, il leur fit peur plusieurs fois, semblant sur le point de passer (Endiablés 270). LIT et GLLF.

PASTOURE, s. f. Fraîche et rieuse comme une pastoure ( $N\hat{e}ne$  69). Absent de LIT; GLLF.

PATAUD, s. m. Vive la religion! Mort aux patauds! A bas la milice! (Barberine 41, en note: « Nom que les Vendéens donnaient aux patriotes »). V. gars. LIT et GLLF.

+ PÂTIS, s. m. V. fauche. Ce sens manque ds LIT et GLLF; FEW VII, 698b. PATOUILLAGE, s. m. La pluie vint à tomber et ce fut un grand patouillage (Barberine 79). Absent de LIT et GLLF; FEW VIII, 37b.

PATOUILLE, s. f. V. supra bousin. Ce sens manque ds LIT; GLLF.

PATOUILLER, v. intr. Patouiller dans le bousin (Chanteur 111). Après avoir (...) patouillé de longues heures dans la glaise (Marie 97). LIT et GLLF.

PATROUILLAGE, s. m. La pluie commença de tomber. Bons amis! quel patrouillage! (Endiablés 234). LIT; absent de GLLF.

 $^+$  PATTE-DE-LOUP, s. f. V. supra enger. Absent de LIT; ce sens manque ds GLLF; FEW IX, 30b.

PAUMER LA GUEULE, loc. verb. Pour t'apprendre à qui tu parles, je te veux paumer la gueule! (Milon 104). LIT et GLLF.

PEIGNEGOTON, s. m. « Mauvais garnement ». Mettre à la raison les peignegotons de Paris (Barberine 111). Absent de LIT et GLLF.

PÈLEBOIS, s. m. Les tâcherons et les pauvres gens de village, pèlebois à demi sauvages (Barberine 9). Absent de LIT et GLLF.

 $^+$  PELLE, s. f. La pelle qui sert de rame aux maraîchins (Gardiennes 38). Ce sens manque ds LIT; GLLF.

\* PENAILLEUX, -EUSE, adj. Cosme revenait un peu penailleux mais gras et blanc (Endiablés 175). Absent de LIT et GLLF; FEW VIII, 531a.

PENNE, s. f. Des sorcières d'été qui tordaient les pennes des genêts comme de la filasse (Barberine 10). V. supra halenée. Ce sens manque de LIT et GLLF; cf. FEW VIII, 530b.

pétas, s. m. «Touffe, buisson». Il [Gilles] alla tout droit vers le *pétas* de genêts (*Barberine* 31). Barberine (...) tapie, comme une perdrix rouge, en un *pétas* d'ajoncs (*ibid*. 126). Absent de *LIT* et *GLLF*.

PETIPETER, v. intr. « Marcher à petit pas, piétiner ». Elle [Gina] faisait du bruit [en se lavant] comme toute une bande de canards et puis, à pieds nus, petipeta sur le carrelage (Fils 87). Absent de LIT et GLLF; cf. V.-O. II, 107.

PETIT-VENTRE, s. m. Comme si une liqueur miellée lui eût coulé jusqu'au tréfonds du *petit-ventre* (Chanteur 81). Absent de LIT et GLLF; FEW XIV, 251a.

PHYSICIEN, s. m. Bon physicien (...) sachant maint et maint secret pour guérir les maux du corps (Milon 153). LIT et GLLF.

PIAULARD, -ARDE, adj. Après les grands cris, [Gina] si abattue, si piaularde (Fils 92). LIT et GLLF.

\* PIAULER, v. intr. Silvère, lui, a-t-il seulement pu dormir, avec toi piaulant? (Fils 86). LIT et GLLF.

<sup>+</sup> PIBOLE, s. f. Des joueurs de *pibole* et des tambourineurs (*Barberine* 50). La *pibole* des bergers sonnait aux champs (*Chanteur* 107). *LIT*; absent de *GLLF*.

Revue de linguistique romane.

PICHETÉE, s. f. Une pichetée de vin (Creux 102). Absent de LIT et GLLF. + PICOTE, s. f. Visage marqué de grosse picote (Barberine 28). LIT et GLLF (cite Pérochon).

PICOTÉE, s. f. Au fig. Mauvaise picotée! grondait-il [Boiseriot], tu n'es pas toujours si fière! (Nêne 38).

\* PICOTER, v. tr. V. supra grelet. LIT et GLLF.

PIED (GAGNER AU —), loc. verb. Il [Milon] fut obligé de gagner au pied bien vite (Milon 196). V. supra âne. LIT et GLLF.

PIED-TERREUX, s. m. Synon. usuel « cul terreux ». Les *pieds-terreux* de plaine (Eau 6). V. infra pile-mojette. Absent de LIT et GLLF.

PIERRE D'ÉCREVISSE, s. f. J'ai là une pierre d'écrevisse et trois graines de lune d'eau (Barberine 66). LIT; absent de GLLF.

PIERRE DE FEU, s. f. « Pierre de l'âtre ». Agenouillé sur la pierre de feu (Bernard 233). Cf. LIT et GLLF, s. v. feu.

<sup>+</sup> PILER, v. tr. Je te *pilerais* sous mes sabots si je n'avais miséricorde (*Nêne* 39). *LIT* et *GLLF*.

PILE-MOJETTE, s. m. Synon. péjor. de paysan. Deux cent mille francs raflés dans des tiroirs de pieds-terreux et de pile-mojette (Creux 49). Absent de LIT et GLLF.

PIPE, s. f. Une pleine *pipe* de reliques d'argent (*Chanteur* 24). *LIT* et *GLLF*. PIQUE-BOIS, s. m. Un *pique-bois* s'envola d'un ormeau (*Eau* 19). *LIT* et *GLLF*.

PIQUE-ROSÉE, s. Tu es, toi, une petite bergerette pique-rosée (Eau 105). Absent de LIT et GLLF.

PIQUETTE, s. f. Dès la fine piquette du jour (Nêne 104). Ce sens manque ds LIT et GLLF; FEW VIII, 452a.

\* PIRON, s. m. V. supra geôle. LIT; ce sens manque ds GLLF.

PISSE-CHIENS, s. m. A nous la pucelle! Je la livrerai à mon pisse-chiens (Chanteurs 104). LIT; absent de GLLF.

PISTOLADE, s. f. Le bruit même de leurs pistolades [aux huguenots] mit les gendarmes en fuite (Chanteur 6). LIT et GLLF.

PITAUD, s. m. Deux pitauds qui moissonnaient la touselle en un champ voisin (Chanteur 103). LIT et GLLF.

PLAINDRE (QQC. À QQN), v. tr. Ils [les valets] mangent non pas bien, certes, mais assez; on ne leur *plaint* ni légumes ni pain (*Creux* 128). *LIT* et *GLLF*.

POÊLE, s. f. Les poissons commençaient à sortir [de l'étang]. Ils arrivaient dans la « poêle », un petit réservoir peu profond et barré à son extrémité par un grillage assez fin (Nêne 104). LIT et GLLF (qui cite cet ex.).

POIL (EN VENIR AU —), loc. verb. Synon. de « tomber sur le poil, en venir aux mains ». Huguenots et papistes en *vinrent au poil (Chanteur 53)*. Manque ds *LIT* et *GLLF*.

POITRINER, v. intr. La plus belle femme, une grande brune aux hanches fortes qui *poitrinait* superbement (*Marie* 14). Absent de *LIT*; *GLLF*.

POLYSOC, s. m. Un bon tracteur avec polysoc (Bernard 39). Absent de LIT; GLLF.

POMME DE COING, s. f. Tes seins sont deux pommes de coing (Chanteur 213). Manque ds LIT et GLLF; FEW IX, 155a.

POMME D'ORANGE, s. f. Un boisseau de pommes d'orange (Nêne 97). Manque ds LIT et GLLF; FEW XIV, 138b.

POMPON (SE DORER LE—), loc. verb. fig. Se dorant le pompon [Gina] toute seule avec ce qu'il y avait de plus fort (Fils 40), Manque ds LIT; GLLF « avoir son pompon, être gris ».

POPELIN, s. m. Martine (...) plumait la poulaille et cuisait les échaudés, popelins et tourtillons (Milon II). LIT et GLLF, s. v. poupelin.

PORTE-MALHEUR, s. m. Ah! me laisseras-tu, toi, porte-malheur! (Barberine 31). LIT et GLLF.

POTAGE, s. m. Au fig. Pendant ce temps, la reine Catherine et ses conseillers papistes brassaient leur potage (Chanteur 51). Cet emploi manque de LIT et GLLF.

+ POTAGER, s. m. Elle [la Misangère] s'approcha de son fourneau potager, et, penchée, souffla sur la braise (Gardiennes 247). LIT et GLLF.

POUILLES, s. f. pl. Huguenots et papistes s'entre-disaient injures et pouilles (Chanteur 38). LIT et GLLF.

POULAILLE, s. f. « Volaille ». Sucer un os de poulaille (Milon 151). V. popelin. Ce sens manque ds LIT et GLLF.

POURCHAS, s. m. Powchas des traîtres, bagarres avec les soldats (Milon 98). LIT et GLLF.

POURSUIVEUR, -EUSE, adj. Elle [Lydie] était un peu jalouse et poursuiveuse (Bernard 146). Absent de LIT; GLLF.

+ PRATIQUE, s. f. Fantina n'avait pas cesser (sic) de linger pour les Sallenove, mais elle avait perdu ses autres pratiques (Chanteur 46). V. supra linger. LIT et GLLE

\* PRÊCHI-PRÊCHA, s. m. [Menon] grand faiseur de prêchi-prêcha parlait sans arrêt (Parcelle 27). LIT et GLLF.

PRÉ-CLOUX, s. m. Au dela des Cabanes jusqu'au pré-cloux des Mazoyer (Gardiennes 169). FEW II/1, 755a.

PRÉ-MARAIS, s. m. « Pré entouré de fossés, dans le marais ». Jardin, prémarais, motte aux légumes, et, en plus, une soulte de quinze mille francs (Fils 168).

\* PRÉE, s. f. Une grande et belle prée à solage frais (Milon 3). Cf. LIT, s. v. pré, Étym.; GLLF.

PRESSIS, s. m. Un *pressis* d'ail dans du lait (*Endiablés* 270). *LIT* ; absent de *GLLF*.

PRETINTAILLES, s. f. pl. Petit-Bleu lui mena des meubles, vaisselles, livres et pretintailles qu'elles avait oubliés (Chanteur 155). V. supra mercelot. LIT; ce sens manque de GLLF.

PRIER, v. tr. « Requérir d'amour ». Bouju, cet ancien amoureux de Madeleine qui, naguère encore, l'avait priée honnêtement (Nêne 222). Construction absente de LIT et GLLF.

PRIER-DIEU, s. m. Au prier-Dieu d'après souper, il [Gilles] restait à genoux

plus longtemps que les autres (Endiablés 297). Le lendemain matin, au prier-Dieu (Barberine 115). LIT et GLLF.

PRIEUSE, s. f. Ce fut un peu avant Pâques que le père Corbier mourut. (...) Les *prieuses* arrivèrent dès huit heures. (...) Arrivées à la maison elles se jetaient à genoux, sans une parole, autour de celle qui dirigeait la prière  $(N\hat{e}ne\ 120-121)$ .  $Cf.\ LIT$ ; absent de GLLF.

+ PRIME, adj. Une fleur *prime* de genêt (*Barberine* 67). S. m. « Printemps » Les labours de *prime* (*Endiablés* 293). Ces emplois manquent ds *LIT* et *GLLF*; *FEW* IX, 386a. Dans l'Ouest, l'adj. est toujours postposé.

PRIMEREINE, s. f. O primereine! le fil de ton visage est plus pur qu'une joyeuse aurore (Chanteur 213). Absent de LIT et GLLF; FEW IX, 378b.

PRUNAILLE, s. f. Autour d'un alambic, distillant les marcs, les vins piqués et la prunaille (Fils 5). Absent de LIT et GLLF.

PUANT, s. m. V. supra lentoux. LIT.

PULMONIQUE, adj. Un jeune gars (...) pulmonique au dernier point (Barberine 113). LIT.

PUNAIS, -AISE, adj. Le sang sourdait en sueur punaise (Milon 25). LIT.

PUTIER, s. m. Criant contre ceux de l'abbaye voisine, ils les appelaient salauds, putiers, rufians, bougres, trafiquants, lombards, voleurs, regrattiers d'hosties (Milon 13). Sire Hervouet devenait putier (Milon 37). Cf. LIT, s. v. putassier, Étym.

QUADRANT, s. m. Pratiquer les *quadrants* de nuit comme font les bergers (*Milon* 171). Ce sens manque ds *LIT*.

QUARTAUT, s. m. Ayant mis sur la table un quartaut de vin, ils le vidaient bellement (Nène 116). LIT.

 $^+$  Quasiment, adv. Être quasiment maîtresse au lieu d'obéir (Nêne 21). LIT.

QUATRE-PIEDS, s. m. « Salamandre ». Une bête noire avec une échine cornue et qui marchait dans l'eau au lieu de nager (...). Un quatre-pieds froid! (Eau 194). Absent de LIT; FEW II/2, 1441a.

QUENOUILLÉE, s. m. J'en ai tiré des quenouillées pour gagner ces trente francs! (Creux 164). LIT.

QUÉREUX, s. m. « Réduit ». Les valets couchaient dans un petit quéreux, au bout de la grange (Nêne 38). V. supra accointer. Ce sens manque ds LIT. Cette acception n'est pas usuelle dans l'Ouest où le mot désigne plutôt un « terrain vague autour des bâtiments de la ferme ». Cf. FEW II/2, 1407a.

QUEUX, s. m. Mon père était queux au château (Milon 1). LIT.

+ QUICHENOTTE, s. f. La quichenotte à bavolets flottants qui était la coiffure de soleil de celles du pays (Parcelle 75). V. supra bavolet. Absent de LIT. Cf. A. de Maupeou, op. cit., p. 23 et illustration n° 15.

QUILLEBEDOUIN, s. m. Il y en eut même [des huguenots] qui trahirent leurs frères. On les marqua d'un sobriquet : on les appela « *Quillebedouins* » et on les méprisa (*Chanteur 29*). V. *Roland*. Absent de *LIT*.

QUINAUD, adj. Il [Gilles] en eut à la joue forte tape et, sur le coup, se trouva quinaud (Barberine 31). LIT.

\* RABALLE, s. f. Comme le grain devant la raballe (Endiablés 226, en note : « Instrument servant à rassembler le grain en tas »). LIT.

RACINÉ, -ÉE, adj. Une grosse dent durement racinée (Parcelle 109). Cet emploi manque ds LIT.

RADOUBER, v. tr. Faut pas le *radouber* [Dominique] ! pour qu'il n'aille point à la guerre (*Huit* 13). Ce sens manque ds *LIT* ; *FEW* XV/2, 78b.

RAINE, s. f. Deux raines qui disaient amour en leur langage (Barberine 155). LIT.

- \* RAIS, s. m. Les rais de charrette (Barberine 20). LIT.
- + RAIZE, s. f. V. supra bovillon et infra talon. LIT.

RAMASSE-TON-BRAS, s. m. Ce n'étaient que des fanfarons, des ramasse-ton-bras (Endiablés 244). LIT.

RAMILLE, s. f. Les feux de ramille à grosse fumée (Barberine 35). LIT (qui donne le mot au pl.).

\* RAT, S. m. Le dernier de sa famille, le tard venu, le tout petit, le rat (Barberine 18). Ce sens manque de LIT. Fréquent au féminin en ce sens, dans l'Ouest. RAT-LÉROT, S. m. Ça dort comme des rats-lérots (Creux 48). Cf. LIT et GLLF, s. v. lérot et FEW IV, 155a.

\* RAUDEUR, s. m. Gustinet avait une belle voix de « raudeur » (Creux 73). Absent de LIT. Cf. B. Horiot, Quelques remarques sur la carte 'chanter aux bœufs 'de l'Atlas linguistique de l'Ouest, in Revue de Linguistique Romane 38 (1974), p. 291.

REBATTRE SA PAILLE, loc. verb. fig. « Prendre une peine inutile ». Chacun disait : « C'est rebattre sa paille ! » (Endiablés 217). Manque ds LIT.

\* REBÉQUER (SE), v. pron. Naguère, de telle aventure, Loys eût ri; maintenant, il se rebéquait avec dégoût (Chanteur 226). LIT.

REBOURS, -OURSE, adj. Malgré ses efforts pour se garder rebourse, elle fondit en larmes (Barberine 22). LIT.

REFUI, s. m. Forcé en son refui toute bête ardente se défend (Endiablés 264). LIT.

RÉGENTER, v. tr. La vieille Marie-Christine avait chaque jour plus de cinquante drolles ou drollettes à régenter (Babette 55). LIT (sens 3).

REGRATTIER, S. m. V. supra putier. LIT.

RELEVÉE, s. f. Jusqu'à quatre heures de *relevée* les choses se passèrent très bien (*Barberine* 40). *LIT*.

REMISE, s. f. Des poules d'eau dont Marivon avait découvert la remise (Gardiennes 38). LIT.

RENGRÉGER, v. intr. Le mal de Gilles vint à rengréger (Endiablés 303). Le mal de haine rengrégeait (Barberine 32). LIT.

RENIE-DIEU, s. m. Thoumas les regarda en face; il les appelait lâches et renie-Dieu (Endiablés 282). Absent de LIT.

+ RESTANT, s. m. Le restant d'une demi-livre de beurre (Barberine 79). Le restant de la poule bouillie (Endiablés 272). LIT.

REVENIR, v. intr. « Apparaître comme un revenant, un fantôme ». N'ouvre pas les yeux si grands : je ne reviens pas ! (Creux 43). LIT.

REVIRADE, s. f. Henriette, gémissante, s'accrochait à l'épaule de Bernard. Il lui échappa d'une revirade (Eau 187). Il l'écarta d'une revirade (Fils 59). LIT. RIBAUDAINES (À JAMBES —), loc. adv. Ils tombaient l'un sur l'autre à jambes ribaudaines (Chanteur 48). Absent de LIT; cf. Godefroy, s. v. rebindaine.

\* RIBOTE, S. f. V. supra ouvrier. LIT.

RIFODÉ, s. m. Rifodé d'enfer! Cagou du diable! Hubin baverouge! Hérétique! Sorcier! (Milon 245). Absent de LIT. Le terme figure dans un ex. de M. du Camp ds TLF 5, 4b, s. v. cagou; FEW X, 543b et M. Rheims, Dictionnaire des mots sauvages, Larousse, 1969.

+ RIGOURDAINE, s. f. Le verre en main, ils disaient des rigourdaines (Nêne 72). Soutenir la plaisanterie et lancer une rigourdaine (Huit 198). Absent de LIT; FEW X, 398a.

RIOCHER, v. intr. Le vieux hochait les épaules en riochant (Fils 77). LIT.

- \* RIORTE, s. f. Comme il venait de lier un fagot, le bout de la riorte s'était brusquement détendu et lui avait déchiré la main (Creux 195). Cf. LIT, s. v. réorthe et rorte.
- \* RIVOLET, s. m. Un vallon au fond duquel coulait un rivolet (Barberine 19). Absent de LIT; FEW X, 423a.

ROGNONNEUR, -EUSE, adj. Un de ses ouvriers, un vieux tanné (...) rognonneur et jureur (Fils 48). Absent de LIT; cf. FEW X, 462a.

\* ROI BERTAUT, s. m. Un nid de roi bertaut (Nêne 138). Absent de LIT; FEW I, 386a.

ROLAND (FAIRE LE —), loc. verb. Le traître quillebedouin était allé faire le Roland chez les papistes (Chanteur 43). LIT.

RONGOILLER, v. intr. V. supra feuler. Absent de LIT; cf. FEW X, 467.

- \* RÔTIE, s. f. Elle demanda une *rôtie*, car elle se sentait le cœur faible (*Barberine* 66). Ce sens manque ds *LIT*; *FEW* XVI, 683b.
- + ROUCHE, s. f. Le coin où il y a des rouches (...) près du pâtis (Crime 25). LIT.
  - \* ROUGE, adj. Un bœuf rouge (Creux 39). LIT.

ROUSSELET, -ETTE, adj. Ses yeux bleus [de Madeleine] éclairaient sa face rousselette (Nêne 22). Absent de LIT; FEW X, 589b.

+ ROUTIN, s. m. Le routin qui menait à l'Orbrie (Chanteur 162). LIT.

RUDÂNIER, adj. Son père, rudânier, la poussait devant lui, avec brusquerie (Barberine 145). V. supra grogneur. LIT.

\* sabouler, v. tr. Le gars journaliste fut bellement saboulé dans leurs discours (Parcelle 64). LIT.

SAINT-JEAN (DE LA —), loc. adv. Tu sais, je ne suis pas de la Saint-Jean! (Gardiennes 68). LIT.

\* SALAUD, s. m. Cessez de trembler, mes pauvres petits salauds! (Milon 23). Emploi hypocoristique fréquent dans l'Ouest.

SALAUDERIE, s. f. Ceux dont les méchancetés et salauderies ont amené la peste chez nous (Milon 28). LIT.

SALISSON, s. f. Les deux compagnons gardaient bonne mesure (...) si quelque salisson venait se frotter à leurs chausses (Chanteur III). LIT.

SARROT, s. m. Porter de longs sarrots (Gardiennes 211). LIT.

+ SAULAIE, SAULÉE, SAUSSAIE, s. f. Au frais sous une saulaie (Chanteur 105). [Des oiseaux] cachés dans les saulées et les touffes de houx (Nêne 21). Taillis, ramées et saussaies (Barberine 155). LIT.

SÈCHERON, s. m. Viens donc ici, grand moisi, sècheron, goret de carême! (Barberine 22). LIT écrit sécheron.

\* SECOND, -ONDE, adj. Pétrir (...) la farine seconde et le bran (Milon 10). LIT.

SEIGLE (FRAPPER COMME — VERT), loc. verb. fig. Un troisième [ravisseur] qui maintenait Loys et le frappait du poing comme seigle vert (Chanteur 98). LIT. SEIGLIER, adj. Trois ou quatre champs seigliers (Barberine 19). LIT.

SENTEUR, s. f. Un petit flacon d'eau de senteur (Nêne 57). LIT.

+ SEREIN, s. m. Voilà le serein qui commence à tomber (Fils 218). V. supra faux du soir. LIT, s. v. serein<sup>2</sup>.

serger, s. m. Une cousine mariée à un serger du nom de Gâpy (Barberine 74). LIT.

SERGETIER, s. m. Synon. de serger. Tanneurs, sergetiers, parcheminiers (Chanteurs 71). Absent de LIT.

SINGE, s. m. a) Trembler de la *fièvre du singe (Chanteur* 48) « Avoir peur ». Absent de *LIT*. b) C'était Richois toujours qui offrait le vin de *singe* et eux s'acquittaient en chantant (*Fils* 38). Absent de *LIT*; *FEW* XI, 631b.

+ socque, s. f./m Des socques boueuses aux pieds (Parcelle 8). Les socques. boueux, la blouse luisante de crasse (Marie 9). LIT atteste le mot au masculin ; il est généralement féminin dans l'Ouest.

SOLAGE, S. m. V. prée. LIT.

SORCELAGE, s. m. Gilles est encore retombé sous le sorcelage ( $Endiablés\ 233$ ). Absent de LIT;  $FEW\ XII$ , 121b.

\* SORCIÈRE, s. f. V. supra penne. LIT, s. v. sorcière, étym.

SOUDRILLE, s. m. V. supra cul. LIT.

\* SOUILLE, s. f. V. supra claver. Cf. LIT, s. v. souille<sup>1</sup>.

SOULTE, s. f. V. supra pré-marais. LIT.

\* SOURIS-CHAUDE, s. f. Une bête qui vient de passer... une souris-chaude, je crois (Bernard 120). LIT atteste souris-chauve; FEW XII, 112a.

SUCE-NOYAUX, s. m. Quant à ses trois enfants — pauvres petits suce-noyaux! (Barberine 27). Absent de LIT.

SURDENT, s. f. Berthe aux surdents (Barberine 22). LIT.

SURVENANT, s. m. Vive le Roë! crièrent les survenants (Barberine 44). LIT.

<sup>+</sup> TAILLE, s. f. Lorsque Clopinel coupait une *taille* de pain, le gendre, sans rien dire, grattait et parait le chanteau (*Milon* 41). Ce sens manque ds *LIT*; *FEW* XIII/1, 50b.

\* TALON, s. m. Le « talon » [de la charrue] laissait dans la raize une traînée fraîche ( $N\hat{e}ne$  15). LIT.

TAN, s. m. L'assemblée se tint hors de la ville, dans un moulin à tan (Milon 65). LIT.

TEILLER, v. tr. On broyait et teillait chanvre ou lin (Chanteur 82). LIT.

\* TEMPS DES TEMPS (LES), loc. adv. Le champ du Gros Châtaignier est à la famille depuis les temps des temps (Nêne 54). Absent de LIT.

TENUE, s. f. Une petite tenue de deux ou trois bêtes (Bernard 89). LIT.

TERRAGE, s. m. Plus de dîme ni de terrage (Barberine 12). LIT.

TESTONNER, v. tr. Elle lui essuyait le nez, le testonnait (Milon 15). LIT.

TÉTONNIÈRE, s. f. De cette gaillarde tétonnière, le seigneur faisait sa bête (Chanteur 75). Une grosse maritorne tétonnière (Milon 47). LIT.

\* TIE, s. f. Une tie d'airain (Barberine 59). Des ties à fuseau (Milon 190). LIT.

TIRELYRE, s. f. V. supra note. Cf. LIT, s. v. tirelire, ce sens manque; FEW V, 464a, turelure « cornemuse ».

TIRETAINE, s. f. Robe de serge fine ou de tiretaine rayée (Barberine 40). LIT. TOILERIE, s. f. Mouchoirs des toileries de Cholet (Barberine 31). LIT.

TOUCHEUR, s. m. V. supra ioulement. LIT et FEW XIII/2, 5a.

+ TOUCHE-TOUCHE (À), loc. adv. « Sans laisser d'intervalle ». Des canons de bois, ferrés à touche-touche (Barberine 78). Au fig. Ils étaient à touche-touche; ils se sentaient cœur à cœur et cela fortifiait leur courage (Babette 16). Absent de LIT; FEW XIII/2, 10b.

TOURNÉ, -ÉE, adj. Cadet a les idées tournées : la guerre l'a rendu méchant et fou (Endiablés 171). LIT.

+ TOURNÉES ET VIRÉES, s. f. pl. Tournées et virées au pays de Bocage (Endiablés 171). V. supra chandelle des morts. Absent de LIT; FEW XIV, 396a.

TOURTILLON, s. m. V. popelin. Cf. LIT, s. v. tortillon.

+ TOURTRE, s. f. Le doux col d'une tourtre appelante (Barberine 156). V. supra gorgerette et infra voler. Cf. LIT; on rencontre fréquemment dans l'Ouest la forme tourte.

TOUSELLE, s. f. Les épis de touselle (Barberine II). V. supra pitaud. LIT. TRACASSIN, s. m. As-tu le tracassin, ce soir, pauvre gars ? (Fils I3I). Absent de LIT; FEW XIII/2, 192a.

TRAÎNE-PATINS, s. m. Bellotron et ses traîne-patins continuèrent leurs goinfrades (Barberine 48). Absent de LIT.

TRAÎNE-SABOTS, s. m. V. coliqueux. Absent de LIT.

TRAQUET, s. m. Personne comme eux pour poser le traquet (Barberine 15). Les Bleus vinrent au traquet mais comme bêtes méfiantes (Endiablés 189). LII.

+ TRAVERSE, s. f. Je m'en suis retourné par la traverse (Nêne 17). LIT.

TRAVERSIER, -IÈRE, adj. Filer (...) par une sente traversière (Nêne 206). LIT. TRENTE (MARQUER —), loc. verb. fig. Paix signée n'apportait point d'aise. Si les uns avaient marqué trente, les autres disaient bientôt : — Il y a mécompte : c'était chasse morte (Chanteur 54), LIT.

TRESSAILLÉ, -ÉE, adj. Son visage [d'une vieille] plus tressaillé qu'un vieux pot (Barberine 25). LIT.

TRIC, s. m. La confrérie [des imprimeurs] prononça le tric. C'était le mot qui annonçait pour tous la cessation de la besogne (Milon 82). LIT.

TRIER (SE), v. pron. « Se séparer », Les gens se trièrent et s'en allèrent par petits groupes (Chanteur 153). Ce sens manque ds LIT; cf. FEW XIII/2, 304a.

TRIGAUDERIE, s. f. Les écolières (...), leurs manigances et trigauderies (Fils 129). LIT.

TROTTIN, s. m. Les jeunes gens à marier font la différence entre une jeune fille accomplie et un trottin des rues (Marie 127). LIT.

TROUSSER GUENILLES, loc. verb. fig. « Déguerpir ». Les patauds (...) commençaient à trousser guenilles en braillant de peur (Endiablés 190). Cf. LIT. + TRUT, s. m. V. supra flux. LIT.

TRUTON, s. m. Des habits bleus vinrent installer les assermentés, les trutons (Barberine 15). Ce truton qu'ils ont voulu mettre à l'église (ibid. 23). Absent de LIT; cf. V.-O. II, 303 et FEW XXIII, 56b.

TURQUOIS, adj. Un moulin turquois dont les ailes tournaient au vent (Milon 5). LIT.

VA-DEVANT, s. m. Il [Séverin] était va-devant. Après lui venait un second valet (Creux 118). LIT.

VAGUER, v. intr. D'autres [huguenots], enfin vaguant de paroisse en paroisse (Chanteur 9). LIT.

+ VAILLANT, -ANTE, adj. « Bien portant ». Je ne l'ai pas trouvée [Marguerite] vaillante! (Gardiennes 167). Ce sens manque de LIT; FEW XIV, 131b.

VAIRONNE, s. f. Je voudrais savoir où est la mère vaironne et si elle s'occupe de ses petits (Nêne 149). LIT n'indique pas le fém.

+ VANTERIE, s. f. Ils disaient des *vanteries*, des contes gras, des bourdes (*Milon* 12). *LIT*.

VAUTNÉANT, adj. et s. m. Synon. de vaurien. Deux autres vautnéants qui arrivaient par derrière (Chanteur 134). V. bitarde. Absent de LIT.

· VAUTRE, s. m. V. supra contre-ongle. LIT.

VENELLE (ENFILER LA —), loc. verb. Ils avaient enfilé la venelle (Chanteur 184). LIT.

+ VERGNE, s. m. Sous un vergne, Gilles avait ôté son bonnet pour mieux profiter de l'ombre (Barberine 24). LIT.

<sup>+</sup> vermée, s. f. Ce soir, nous pêchons l'anguille à la vermée (Gardiennes 86). LIT.

VERMILLER, v. intr. Les oiseaux qui vermillaient aux buissons (Barberine 117). Un petit oiseau vermillant (Eau 111). LIT.

+ VERRÉE, s. m. Ils buvaient comme on travaille, lentement, avec ordre, et ils versaient d'exactes verrées (Creux 114). LIT.

\* VERSAINE, s. f. Un champ à grande versaine (Creux 69). Le champ (...) qui avait deux cent cinquante pas de versaine (Creux 191). Ce sens manque ds LIT; FEW XIV, 307b.

\* VERSOIR, s. m. « Charrue ». V. *ioulement*. Cet emploi p. méton. manque ds *LIT*; *FEW* XIV, 308a.

VERVEUX, s. m. Endroit rêvé pour tendre des *verveux* et des lignes de fond ! (*Huit 247*). *LIT*.

VESSIER, s. m. La Court-Nouée (...) qui l'appelait ! « Vessier ! ... » (Barbe-rine 22). Absent de LIT; FEW XIV, 531b.

\* VEZE, s. f. Le joueur de veze (...) était parti en courant (Barberine 42). V. supra note. Absent de LIT; FEW XIV, 674b.

VIEILLARDER, v. intr Son clairet vieillarde (Chanteur 78). LIT.

VILLANELLE, s. f. Les douce (sic) villanelles des bons bergers des champs (Milon 162). LIT.

VILLASSE, s. f. Voilà donc cette maudite villasse [Bournezeau]! (Chanteur 208). LIT, s. v. villace.

VILLOTIN, s. m. Aussi bien pour les gens de campagne que pour les villotins (Eau 30). V. supra badigouinces. Absent de LIT; FEW XIV, 450a.

VIN (ÊTRE EN —), loc. verb. Si j'étais en vin, ça pourrait ne pas se passer bien (Nêne 49). Manque ds LIT.

\* VIN DE POMMES, s. m. « Cidre ». Dans une cruche, du vin de pommes (Endiablés 219). Manque ds LIT.

VIOLIER, s. m. Il y aura bientôt des violiers aux murailles (Chanteur 245). LIT.

VIRETTE, s. f. Elle [Madeleine] prit la virette du village et arriva devant la maison (Nêne 254). Absent de LIT; cf. FEW XIV, 385a.

VOLER, v. tr. Il [sire Hervouet] revenait de voler la tourtre avec un grand sacre (Milon 18). LIT.

YOUP-YOUP, s. m. V. supra lanlaire. Absent de LIT.

Pierre Rézeau.